

Est. Gen 1613 153

HARANGVE

3328

FAICTE DE LA PART
DE LA CHAMBRE
ECCLESIASTIQUE,

17

Encelle du tiers Estat, sur l'Article
du SERMENT.

*Par Monseigneur le Cardinal du Ferron, Ar-
cheuesque de Sens, Primat des Gaules &
de Germanie, & Grand Au-
mosnier de France.*



A PARIS,

Par ANTOINE ESTIENE, Imprimeur
du Roy, rue saint Iaques, deuant
le College du Plessis.

M. D C. X V.

*Auec priuilege de sa Majesté, & permission
de l'Auteur.*

Acc 83-101 (155)

ADVIS AV LECTEUR.

L'AVTHEVR de ceste harangue ayant sceu qu'on auoit fait imprimer vn discours en forme de proces verbal des Estats, où l'on auoit inseré deux harangues sous son nom, presques toutes differentes de sens & de parolles de celles qu'il auoit prononcées; a esté contrainct de mettre celle-cy au iour, afin de seruir de desauëu aux autres. Et certes il ne s'estonne point que telles rapsodies consues & rappieçées de diuers symboles, les vns vrais & les autres faux, que chacun selon sa passion y a voulu contribuer, soient fort éloignées de la ressemblance de leur original. Car il iuge assez qu'il n'y a plume qui ayt peu suiure, ny memoire qui ayt peu retenir deux oraisons, dont la moindre dura trois heures, & fut prononcée fort couramment. Mais il s'estonne que la licence du siecle ayt esté telle, que dans Paris, luy present, on ayt fait publier des harangues sous son nom sans les luy communiquer, afin de sçauoir s'il les recognoissoit pour siennes. Il est vray qu'il n'est pas seul que l'on ayt honoré de pareils presens. Car aucuns autres de Messieurs

les Prelats ont esté traittez avec la mesme liberalité, & se recognoissent beaucoup moins dās les pieces qu'on leur a attribuées, qu'Euphorbus en Pythagore. Or s'est-il contenté de représenter celle qu'il prononça en la Chambre du tiers Estat, dautant que l'une & l'autre, c'est à dire, tant celle qu'il fit en la Chambre de la Noblesse que celle qu'il fit en la Chambre du tiers Estat, furent une mesme chose quant aux raisons, & ne differerent que pour le regard des exordes, perorations & ornemens. Au moyen dequoy la publicatiō de l'une peut servir de desaveu commun aux suppositions des deux autres. Après avoir donc iemoiné à Messieurs du tiers ordre, qu'ayant à parler en leur presence, il se sentoit obligé de faire la mesme priere à Dieu que Pericles avoit accoustumé de faire lors qu'il estoit prest de parler devant les Atheniens, à sçavoir qu'il ne luy sortist de la bouche rien d'indigne ny de la compagnie qui l'avoit enuoyé, ny de celle vers laquelle elle l'avoit enuoyé: il adressa sa parole à Dieu, & luy dit

Psal. 50.

avec le Psalmiste, Seigneur tu ouviras mes leures, & ma bouche annoncera ta loüange; Et puis commença en ceste sorte.



HARANGVE FAICTE
de la part de la Chambre Ecclesia-
stique , en celle du tiers Estat , sur
l'article du Serment.



ESSIEURS, Ce seroit
peu de chose, pour hono-
rer la dignité de ceux qui
font profession d'admini-
strer la justice , qu'Ari-
stote nous eust appris que
la justice est belle & ad-
mirable comme l'estoille

de Lucifer. Ce seroit peu de chose qu'il nous
eust dit qu'en la justice toutes vertus sont
sommairement comprises. Ce seroit peu de
chose qu'Agésilas Roy de Sparte eust répon-
du que le Roy de Perse , qui s'attribuoit le til-
tre de grand Roy , n'estoit point plus grand
que luy s'il n'estoit plus juste. Ce seroit peu de
chose que les Poëtes eussent feint que Minos,
l'exemplaire des Princes justiciers , estoit fils
de Iupiter ; & que Themis & Dicé estoient

assises aux costez de Iupiter : Si l'Escrature ne nous apprenoit que c'est par la justice que les Roys regnent : si le Fils de Dieu n'auoit voulu que celuy qui deuoit estre sa figure , portast le nom de Melchisedech, c'est à dire , Roy de justice , & que ce mesme Melchisedech, dont le nom signifioit Roy de justice, fust aussi Roy de Salem, c'est à dire Roy de paix , pour monstrier que de la justice depend la paix; qui est la mere de tous les biens du Ciel & de la terre. Mais puis que les oracles des Escritures diuines s'accordent en la recommandation de ceste vertu avec les témoignages des lettres prophanes, il semble que luy deferer le premier rang d'honneur & de dignité entre les vertus humaines, c'est executer le jugement de Dieu & des hommes. Or, Messieurs, s'il y a iamais eu nation où la gloire de ceste vertu ayt esté eminente & florissante, c'a esté celle sous le Ciel de laquelle nous viuons. Je ne parleray point de la renommée des Druides nos anciens Sacrificateurs, entre les mains desquels les Gaulois auoient mis le depost de la justice, afin de le rendre sacré & venerable aux peuples, par la condition des personnes qui l'exerçoient. Je ne parleray point du soin & du zele que nos Roys ont apporté au maniement de la justice, s'en rendant eux-mesmes les administrateurs & les distributeurs, non seulement sous la premiere & seconde race , mais mesme sous la troisiéme. Je ne parleray point de la splendeur de nos Cours de Parlement , & particuliere-

ment de ce grand & auguste Parlement de Paris, dont la reputation a esté telle parmy les Princes estrangers, qu'ils l'ont souuent eux-mesmes pris pour juge & arbitre de leurs causes plus importantes. Il me suffira de dire que nostre nation a esté de tout temps si celebre & florissante en l'exercice de ceste vertu, que les femmes mesmes des Gaulois estoient anciennement estimées plus dignes d'administrer la justice, que les hommes de toutes les autres provinces. Car quand Hannibal receut & incorpora les Gaulois en son armée pour passer aux conquestes d'Italie; il fut conuenu, que lors qu'il suruiendroit quelque querelle entre les deux nations, si c'estoient les Carthaginois qui fussent complaignans, le iugement en appartiendroit au Tribunal des Carthaginois residans en Espagne; & si c'estoient les Gaulois qui se pretendissent offensez, le iugement en seroit deferé aux Dames Gauloises. Et pourtant, Messieurs, nos Roys ayans consigné la garde & la dispensation de ce precieux thresor entre les mains de vostre ordre, ce n'est point sans cause que nous vous honorons & reue-rons non seulement comme les ministres & interpretes de Themis, mais comme les ministres & interpretes de Themis au plus celebre & glorieux séjour qu'elle ayt sur la terre. Or, Messieurs, ceste mesme Themis, ceste mesme Dicé, ceste mesme iustice, qui vous apprend de rendre à chacun ce qui luy appartient, vous inspira aussi dès le commencement de ces Estats,

de rendre avant toutes choses, à Dieu, à sa religion & à ses Ministres, ce qui leur estoit deu; vous faisant imiter en cela l'exemple de ces grands Legislateurs & Iuriscultes Romains vos precurseurs, qui deferoient tant de respect aux choses diuines, qu'encore qu'ils embrassassent vne faulse religion, neantmoins pour ce qu'en ceste faulse religion, ils pretendoient, comme dit saint Augustin, honorer la vraye Deité, Dieu recompensa leur zele des graces & benedictions temporelles, qui ont porté au Ciel la gloire de leur Empire. Car vous nous témoignastes dès-lors par diuerses legations, que vous nous teniez comme vos peres, comme les Pasteurs & les guides de vos ames, & comme ceux qui veilloient pour en rendre conte à Dieu: Et de cela aussi par plusieurs fois nous vous auons rendu graces & remerciemens. Mais ce qui a acheué de nous verifier que vous practiquiez par effect ce que vous nous témoigniez de parole, est la derniere occasion qui s'est présentée. Car sur la nouuelle qui nous estoit venuë que vous auiez proposé & resolu en vostre compagnie, vn article touchant la seureté des Roys, intitulé du nom de loy fondamentale, où il y auoit quelque chose de religion meslé parmy l'interest de l'Estat, vous vous estes laissez persuader aux doctes & eloquentes remonstrances que Messieurs les Archeuesques d'Aix, & Euesque de Montpelier, vous ont faites de nostre part, de nous en donner communication, & la receuoir recipro-

quement de nous. C'est pour cela, Messieurs, que la chambre Ecclesiastique m'a deputé & enuoyé vers vous, à sçauoir afin de vous remercier du respect qu'il vous a pleu luy deférer en ceste occasion, & vous faire entendre son aduis tant sur la substance, que sur les circonstances de vostre article. Auant toutes choses donc, Messieurs, elle m'a chargé tres-expressement de vous rendre mille graces; & vous donner mille loiianges, du zele que vous auez eu de pouruoir avec tant de soin à la seureté de la vie & de la personne de nos Roys, vous protestant qu'elle conspire en ceste pensée & en ceste passion avec vous, de toutes les puissances & affections de son ame. Car elle pleure & pleurera eternellement avec des larmes de sang, les tragiques & detestables assassins qui ont taché & ensanglanté la memoire de nostre siecle de deux si horribles parricides: Et se sent d'autant plus obligée d'auoir le cœur percé de ceste douleur, qu'elle se recognoist liée de plus estroits liens qu'aucuns des autres ordres, à cherir & affectionner la sacrée personne de nos Roys. Je ne m'estendray point pour ceste heure à représenter, comme Dieu luy ayant mis le flambeau de sa parole en la main pour éclairer les autres ordres, elle doit marcher deuant, & les precéder & en doctrine & en exemples de bien & fidellement seruir ceux que Dieu a constituez sur ses peuples. Je diray seulement que mesmes pour les considerations humai-

nes, il n'y a point de profession qui soit estreinte d'un plus obligant lien de deuoir & de fidelité à nos Roys, que la societé Ecclesiastique. Car les autres ordres viennent aux charges, & aux honneurs & dignitez de ce Royaume; les vns, cōme la Noblesse, par le prix le plus cher qui se puisse payer, à sçauoir par le prix de leur sang & du peril de leur vie; & les autres y viennent, outre ce qui est deu à leur merite, par la contribution de partie de leurs moyens & de leurs commoditez: Mais nous, nous y arrivons par la seule & pure grace & bonté de nos Roys, & sans y hazarder ny employer rien, ny de nostre vie, ny de nos moyens, ny de nos fortunes. Et d'ailleurs ne pouuons, nuds & desarmez que nous sommes, subsister ny iouir de nostre repos ny de nos commoditez, sinon sous l'ombre de la paix, & de la prosperité des affaires du Roy, estans autrement exposez en proye à toutes sortes d'injures & d'outrages. Et partant quel homme d'esprit sain peut douter que nous n'ayons plus d'intrest qu'aucuns autres, à la conseruation de celuy, dans la vie duquel, comme dans vn tison fatal, toutes nos vies & toutes nos fortunes sont enfermées? Nous conspirons donc également en ce zele & en ceste passion avec vous, & condamnons également, voire plus s'il se peut, la perfidie parricide des monstres qui attentent contre les sacrées personnes de nos Roys. Mais nous vous prions de considerer, que comme les seules loix qui peuvent imposer

quelque frein à ceux qui foulent aux pieds le
soin de leur vie, sont les loix Ecclesiastiques,
qui retiennent les esprits qui mesprisent la
mort, par l'apprehension des peines qui survi-
uent apres la mort: Ainsi faut-il soigneuse-
ment prendre garde de n'insérer rien en ces
loix-là que ce qui est tenu pour certain & in-
dubitable par l'Eglise vniuerselle, de peur d'in-
firmer l'autorité de ce qui est certain & in-
faillible, par le meslange de ce qui est contesté
& contentieux. Car l'experience ne nous a
que trop appris qu'à ces maux qui procedent
d'une peruerse & corrompue imagination de
religion, les seules loix humaines, & appre-
hensions des peines temporelles ne peuuent
seruir de suffisant remede. Il faut des loix de
conscience, & qui agissent sur les ames, & les
intimident par la crainte des peines eternelles.
Ceux qui entreprennent ces detestables parric-
ides sous vne faulse persuation de religion,
ne sont retenus d'aucunes craintes de suppli-
ces corporels: Ils se baignent dans les tour-
ments, ils pensent courir aux triomphes &
aux couronnes du martyre; ils se flattent de
la faulse application de ceste sentence de no-
stre Seigneur, *Ne craignez point ceux qui peuvent Matt. 10.*
tuer le corps, mais craignez celuy qui peut enuoyer l'a-
me & le corps en la gehenne. Et par ainsi pour
les retenir & espouuanter, il leur faut appor-
ter, non des loix qui s'excutent en ceste vie,
laquelle ils mesprisent, & la mesprisant de-
uiennent maistres de celle d'autrui; mais des

loix dont la rigueur & la feuerité s'execute apres la mort, des loix Ecclesiastiques, des loix spirituelles. Les Vierges Milesiennes conceurent autres fois vne si furieuse & prodigieuse haine contre leur propre vie, qu'elles couroient toutes volontairement & avec delices à la mort, & s'estrangloient, precipitoient & égorgoient, sans que les prieres ny les larmes de leur parens y peussent apporter aucun empeschement. Les Magistrats de l'Isle tindrent plusieurs Conseils, & firent plusieurs decrets pour destourner ce dueil public, mais nul de leurs desseins ne reüssit. Car mesprisant & haïssant leur vie, elles mesprisoient tout ce qui se terminoit avec la vie. En fin donc voyant que les autres expediens leur manquoient, ils s'aduiferent de publier vne loy, que celles qui se déferoient ainsi volontairement, fussent trainées publiquement nuës & découuertes apres leur mort. Alors ceste phrenesie que tous les remedes appliquez durant la vie, n'auoient sceu medicamenter, l'apprehension d'une peine de vergongne & d'ignominie executée apres la mort, la medica & la guerit. Ainsi est-il de ceste fureur, de ceste manie, de ceste rage; Il n'y a que la crainte des peines imposées apres la mort, il n'y a que l'apprehension des supplices des enfers, il n'y a que l'horreur des tourmens eternels qui soit capable de guerir la phrenesie de ceux qui pensent immoler & sacrifier leur vie à Dieu, quand ils la perdent pour executer ces

ces enormes & detestables attentats. Or sont-ce les seules loix spirituelles & Ecclesiastiques qui peuvent imprimer dans les esprits des hommes, la terreur de l'anatheme, & les apprehensions des peines eternelles. Mais il faut pour faire cest effect qu'elles sortent d'une autorité Ecclesiastique, certaine, absoluë & infaillible, c'est à dire, vniuerselle, & ne comprennent rien que ce dont toute l'Eglise Catholique est d'accord. Car si elles procedent d'une autorité douteuse & partagée, & contiennent des choses en la proposition desquelles vne partie de l'Eglise croye d'une sorte, & le chef & les autres parties enseignent de l'autre; ceux en l'esprit desquels on veut qu'elles facēt impression, au lieu de les tenir pour certaines & infaillibles, & estre espouuantez & détournez par leurs menaces, s'en mocquerōt & les tourneront en mespris. Et pourtant il se faut bien garder, & je le dy derechef, il se faut bien garder de mesler ce qui est d'indubitable en cest article, & dont toute l'Eglise conuient; asçauoir, que nul ne peut sans se liurer à Satan & à la mort eternelle, entreprendre sur la vie des Roys; avec aucun poinct contentieux, de peur d'affoiblir & éneruer ce qui est exempt de tout doute par le meslange de ce que les autres parties de l'Eglise contestent & mettēt en dispute. Or y a-t'il trois poincts en la substāce de vostre loy fondamentale, outre ce qui est des accessoi-res & circonstances. Le premier concerne la seureté de la personne des Roys. Et de cestuy-

2. Reg. I.

Concil.
Constant.
sess. 15.

* Cap. Per

la nous en sommes tous d'accord, & offrons de le signer, non de nostre encre, mais de nostre sang; à sçauoir, que pour quelque cause que ce soit il n'est permis d'assassiner les Roys; & non seulement detestons avec Dauid, l'Amalechite qui se vanta d'auoir mis la main sur Saül, encore qu'il eust esté rejeté & déposé de Dieu par l'Oracle de Samuël, mais mesmes crions à haute voix avec le sacré Concile de Constance, contre les meurtriers des Roys, voire de ceux que l'on pretendroit estre deuenus tyrans: Anatheme à quicôque assassine les Roys: Malediction éternelle, à quiconque assassine les Roys: Damnation éternelle, à quiconque assassine les Roys. Le second poinct est de la dignité & souueraineté temporelle des Roys de France: Et de cestuy-la nous en sommes aussi d'accord. Car nous croyons que nos Roys sont souuerains de toute sorte de souueraineté temporelle en leur Royaume, & ne sont feudataires ny du Pape, comme ceux qui ont receu ou obligé leurs couronnes à ceste condition, ny d'aucun autre Prince; mais qu'en la nuë administration des choses temporelles, ils dependent immédiatement de Dieu, & ne recognoissent aucune puissance par dessus eux que la sienne. Ces deux poincts donc, nous les tenons pour certains & indubitables, mais de diuerses sortes de certitude: A sçauoir le premier de certitude diuine & rheologique, & le second de certitude humaine & historique. Car ce que le Pape Innocent III. a afferme que le Roy

de France ne recognoist aucun superieur au temporel, c'est par forme de témoignage historique qu'il l'affirme. Et ce que certains autres Royaumes dont *b* il semble écrire le mesme, ont depuis changé, & se sont obligez à quelque dependance temporelle du siege

venerab.
TIT. Qui
flij sint
legitimi.
bCa. Cau-
sam. TIT.
cod.

Apostolique, & que la France est demeurée en son premier estat, c'est l'histoire & non la foy qui nous l'apprend. Reste le troisieme point, qui est, à sçauoir si les Princes ayans fait, ou eux ou leurs predecesseurs, serment à Dieu & à leurs peuples, de viure & mourir en la religion Chrestienne & Catholique, viennent à violer leur serment, & à se rebeller contre Iesus-Christ, & à luy déclarer la guerre ouuerte : c'est à dire, viennent non seulement à tomber en manifeste profession d'heresie, ou d'apostasie de la religion Chrestienne, mais mesme passent iusques à forcer leurs subjets en leurs consciences, & entreprennent de planter l'Arianisme ou le Mahometisme, ou autre semblable infidelité en leurs Estats, & y destruire & exterminer le Christianisme; leurs subjets peuuent estre reciproquement declarez absous du serment de fidelité qu'ils leur ont fait : Et cela arriuant, à qui il appartient de les en declarer absous. Or c'est ce point-la que nous disons estre contentieux & disputé. Car vostre article contient la negatiue, à sçauoir qu'il n'y a nul cas auquel les subjets puissent estre absous du serment de fidelité qu'ils ont fait à leurs

Princes; Et au contraire toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, voire mesme toute l'Eglise Gallicane, depuis que les écoles de Theologie y ont esté instituées iusques à la venue de Caluin, tiennent l'affirmatiue, à sçauoir que quand vn Prince vient à violer le serment qu'il a fait à Dieu & à ses subiets, de viure & mourir en la religion Catholique, & non seulement se rend Arien ou Mahometan, mais passe iusques à declarer la guerre à Iesus-Christ, c'est à dire, iusques à forcer ses subiets en leurs consciences, & les contraindre d'embrasser l'Arianisme ou le Mahometisme, ou autre semblable infidelité: Ce Prince-la peut estre déclaré decheu de ses droicts, comme coupable de felonnie enuers celuy à qui il a fait le serment de son Royaume, c'est à dire enuers Iesus-Christ; & ses subiets estre absous en conscience & au tribunal spirituel & Ecclesiastique, du serment de fidelité qu'ils luy ont presté. Et que ce cas-la arriuant, c'est à l'autorité de l'Eglise residente ou en son chef qui est le Pape, ou en son corps qui est le Concile, de faire ceste declaration. Et non seulement toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, mais mesmes tous les Docteurs qui ont esté en France depuis que les écoles de Theologie y ont esté instituées, ont tenu l'affirmatiue, à sçauoir qu'en cas de Princes heretiques ou infidelles, & persecutants le Christianisme ou la religion Catholique, les subjets pouuoient estre absous du serment de

fidelité. Au moyen dequoy, quand la doctrine
 contraire seroit la plus vraye du monde, ce
 que toutes les autres parties de l'Eglise vous
 disputent, vous ne la pourriez tenir au plus
 que pour problematique en matiere de foy.
 L'appelle doctrine problematique en matiere
 de foy ; toute doctrine qui n'est point necessai-
 re de necessité de foy, & de laquelle la con-
 tradicatoire n'oblige point ceux qui la croient,
 à anatheme & à perte de communion. Au-
 trement il faudroit que vous reconneussiez
 que la communion que vous exercez avec
 les autres parties de l'Eglise imbuës de la
 doctrine opposite, voire que celle que vous
 conseruez avec la memoire de vos propres
 predecesseurs, fust illicite & pollüe d'heresie
 & d'anatheme. Et de faict ceux qui ont en-
 trepris de deffendre la doctrine du serment
 d'Angleterre, qui est le patron de la vostre, ne
 la deffendent que comme problematique. *No-*
stre intention, disent-ils, *n'est pas d'asseurer que*
l'autre doctrine soit repugnante à la foy ou au salut,
puis qu'elle a esté propugnée par tant & de si grands
Theologiens, lesquels, ja à Dieu ne plaise, que nous
pretendions condamner d'un si grand crime. Et pour-
 tant vouloir enclorre ceste clause en la mesme
 obligation de foy, & sous le mesme decret d'a-
 natheme, sous lequel nous enfermons la con-
 damnation de ceux qui attentent sur la vie des
 Roys, c'est tomber en quatre manifestes in-
 conueniens, que nostre Chambre m'a donné
 chargé de vous représenter. Le premier in-

Vuidring
dispu. de
Iuram. fi-
del. cap. 3.
sect. 19.

conuenient est, que c'est forcer les ames, & ietter des lacqs aux consciences, en les obligeant de croire & iurer souz peine d'anatheme, & comme doctrine de foy & conforme à la parole de Dieu: vne doctrine dont le contraire est tenu par toutes les autres parties de l'Eglise Catholique, & l'a esté iusques icy par leurs propres predecesseurs. Le second incouuenient est, que c'est renuerfer de fonds en comble l'autorité de l'Eglise, & ouurir la porte à toutes sortes d'heresiés, que de vouloir que les laïques, sans estre guidez & precedez d'aucun Concile general, ny d'aucune sentence Ecclesiastique, osent entreprendre de iuger de la foy, & decider des parties d'une controuerse, & prononcer que l'une est conforme à la parole de Dieu, & l'autre impie & detestable. Cela donc nous soustenons que c'est vsurper le Sacerdoce, que c'est mettre la main à l'Arche, que c'est prendre l'encensoir pour encenser, & bref que c'est commettre les mesmes attentats, pour lesquels les maledictions de Dieu sont anciennement tombées, non seulement sur les particuliers, mais sur les Roys mesmes. Le troisieme inconuenient est, que c'est nous precipiter en vn schisme euidant & ineuitable. Car tous les autres peuples Catholiques tenās ceste doctrine, nous ne pouuons la declarer pour contraire à la parole de Dieu, & pour impie & detestable, que nous ne renoncions à la communion du chef & des autres parties de l'Eglise: & ne confessions que l'Eglise a esté

depuis tant de siècles , non l'Eglise de Dieu, mais la Synagogue de Satan : non l'épouse de Christ, mais l'épouse du Diable. Le quatrième inconuenient est, que c'est non seulement rendre le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile, en infirmant par le meslange d'une chose contreditte, ce qui est tenu pour certain & indubitable; mais mesme qu'au lieu d'asseurer la vie & l'Estat de nos Roys, c'est mettre en plus grand peril l'un & l'autre par la suite des guerres, & autres discordes & malheurs que les schismes ont accoustumé d'attirer apres eux. Ce sont la, Messieurs, les quatre poincts que nostre compagnie m'a chargé de vous représenter, & dont j'essayeray de m'acquitter avec toute clarté & facilité, pourueu qu'il vous plaise me continuer la mesme audience que vous m'avez prestée iusques à maintenant. Chose que j'espereray facilement si vous vous remettez deuant les yeux l'importance de l'affaire qui se traite icy avecques vous, qui est le plus grand affaire qui soit au iourd'huy en la Chrestienté; & d'ailleurs considerez que ce n'est point moy que vous écoutez. Car ce n'est point moy qui parle en ceste cause, mais tout le corps de l'ordre Ecclesiastique, & tout celuy de la Noblesse qui luy a donné adionction, & a député ces douze Seigneurs, pris des douze gouuernemens du Royaume, afin d'autoriser mes paroles de leur presence: & témoigner encore en ceste occasiō la mesme deuotion que leurs predeces-

seurs ont portée à l'Eglise, laquelle ils ont plantée par leurs armes, & arrousee de leur sang aux plus lointaines parties de la terre. Et pour ce ne m'estendray-je point davantage à vous coniurer de me departir vne courtoise & favorable attention. Seulement vous prieray-je, deuant que d'entrer en matiere, de me permettre de faire deux protestations pour preuenir & dissiper les calomnies : L'une, que quand ie ie dy que ceux mesmes qui tiennent la partie negative, ne la peuuent tenir au plus, que pour problematique, ie n'entends point comprendre sous le mot, *problematique*, ce qui concerne la condamnation des parricides qui entreprennent sur la vie des Roys, laquelle ie tiens pour necessaire de necessité de foy, & condamne l'opinion contraire comme heretique & coupable de toutes sortes d'anathemes & de peines eternelles. Et l'autre, que c'est contre mon gré & à mon tres-grand regret, que ie viens à traiter ces questions, en vn temps où nostre Royaume ne fait que sortir des alterations & diuisions d'Estat, & est encore tout plein de celles de Religion; & que i'ay refusé ceste commission plusieurs fois, voire avec larmes, sçachant combien ie m'embarquois en vne mer pleine d'écueils & de perils, & à combien de mesdisances & de calomnies ie m'exposois. Mais le bruit & la publication des exemplaires de vostre article, dont la renommée vole déjà par tout, nous a empeschez de pouuoir plus tenir la chose secrette : Et la playe estant decouuerte

découverte, le deuoir de nos charges nous a obligé d'y apporter le remede.

Or afin, Messieurs, de poser & establiir le fondement de mon discours, non sur des colonnes d'or, comme disoit Pindare, mais sur les colonnes de l'histoire & de la pratique de l'Eglise, la methode que i'observeray, sera de monstrier deux choses: L'une, que non seulement toutes les autres parties de l'Eglise, qui sont auourd'huy au monde, tiennent l'affirmative: à sçauoir qu'en cas de Princes heretiques ou apostats, & persecutants la foy, les subiets peuuent estre absous du serment faict à eux ou à leurs predecesseurs: mais mesme que depuis onze cents ans, il n'y a eu siecle auquel en diuerses nations ceste doctrine n'ayt esté creüe & pratiquée. Et l'autre, qu'elle a esté constamment tenuë en France, où nos Roys, & particulièrement ceux de la derniere race, l'ont protégée par leur autorité & par leurs armes, où nos Conciles l'ont appuyée & maintenue, où tous nos Euesques & Docteurs Scholastiques, depuis que l'échole de la Theologie est instituée iusques à nos iours, l'ont écrite, preschée & enseignée: & où finalement tous nos Magistrats, Officiers & Iuriconsultes, l'ont suivie & fauorisée, voire souuent pour des crimes de religion plus legers que l'heresie ou l'apostasie: Mais desquels neantmoins ie ne me pretends ayder, sinon en tant qu'ils peuuent seruir à deffendre, ou la these generale, à sçauoir qu'en quelques cas les subiets peuuent

estre absous du serment faict par eux à leurs Princes: ou ceste hypothese particuliere, qu'en cas de Princes heretiques ou Apostats & persecutants la foy, les subiets peuuent estre dispensés de leur obeïr. Car afin de vous oster tout ombrage, ie ne veux debattre vostre article, que par les mesmes maximes dont les Docteurs François qui ont escrit pour deffendre l'autorité temporelle des Roys, sont d'accord: Et encore me tenant dans les simples voyes du faict, & sans passer à celles du droict, duquel la decision n'appartient ny à celieu ny à ce temps.

Premierement donc pour commencer par l'Empereur Anastase, qui fut fait Empereur il y a plus d'onze cents ans: quand l'Empereur Anastase Prince heretique de l'heresie d'Eutyches, vint à l'Empire, iamais Euphemius Patriarche de Constantinople, ne le voulut recognoistre pour Empereur, qu'il n'eust signé & soulcrit de sa propre main, le Symbole du Concile de Chalcedoine. *Anastase*, dit Victor Tu-

^a *Victor nonensis*, ^a autheur du mesme siecle, pressé par *Tunon. in l'Euesque de Constantinople*, fut contraint de promettre par escrit, de ne rien attenter de sinistre contre la foy Apostolique, & le Concile de Chalcedoine. Et ^b *Euagrius*: ^b *L'Imperatrice Ariadne*, voulant faire vestir l'habit Imperial à *Anastase*, l'Euesque *Euphemius* n'y voulut iamais consentir, qu'il ne luy eust auparauant liuré vne profession écrite de sa main, avec griefs & seueres sermens. Et *Theodorus Anagnos. l.2. Colle. hist. Eccl.* *nagnostes*. *Anastase*, dit-il, ayant esté déclaré

Empereur par l'Imperatrice Ariadné, l'Euesque Euphemius luy resista, ^a l'appellant heretique & indigne de commander aux Chrestiens. Neantmoins l'Imperatrice & le Senat, trainans par violence Euphemius, s'efforcerent de le contraindre, mais il n'en voulut iamaïs rien faire, qu'il n'eust tiré de luy une profession par escrit, d'embrasser la doctrine du Concile de Chalcedoine. Et quand le mesme Anastase retomba contre son serment en l'heresie Eutyechienne, & passa iusques à persecuter les Catholiques, le Pape Symmachus luy resista, & prit la deffense de l'Eglise en ces mots: ^b Peut-estre, diras-tu, il est escrit que nous devons estre subiects à toute puissance: Il est vray: nous recognoissons les puissances humaines selon leur degré, tandis qu'elles n'erigent point leurs Volontés contre Dieu. Mais au reste, si toute puissance vient de Dieu, à plus forte raison celle qui preside aux choses diuines. Defere à Dieu en nous, & nous defererons à Dieu en toy. Que si tu ne deferes point à Dieu, tu ne peux user du priuilege de celuy duquel tu mesprises les droicts. Et immediatement apres: Tu dis que le Senat conspirant avec moy, ie t'ay excommunié: Cela l'ayant trouué legitiment fait par mes predecesseurs, ie l'ay sans doute suiuy. Tu dis que le Senat Romain te traite mal: Si nous te traittons mal, t'excitant de te departir des heretiques; toy nous traittes-tu bien, qui nous veux precipiter en la société des heretiques? Et quand il attempta d'inserer le venin de son heresie dedans l'office de l'Eglise, & mettre la main aux bannissements des Euesques, non seulement le peu-

a ἀντίστα-
 βήμιος ὁ
 ἐπίσκοπος,
 αἰρετικὸν
 καλῶν, &
 ἡ χριστιαν-
 ῶν ἀνα-
 στασιον.

b Sym. in
 Apologes.

ple de Constantinople s'esmeut contre luy, & demanda vn autre Empereur : mais mesme Vitalianus, lvn des principaux Capitaines de son siecle, ayant assemblé vne puissante armée, luy alla presenter la bataille aux portes de Constantinople, & ne luy voulut iamais accorder la paix qu'à condition qu'il rappelleroit les Euesques qu'il auoit bannis de leurs sieges, & reüniroit toutes les Eglises d'Orient avec la Romaine. Les Orthodoxes, dit Marcel-
 linus Comes^a, demanderent Arcobindas pour
 Empereur, & ietterent les images & statues d'Ana-
 stase par terre. Et Cedrenus,^b Anastase ayant
 voulu adjoüster à l'hymne de l'Eglise ces mots, Qui
 as esté crucifié pour nous, il se fit vne esmotion popu-
 laire dedans Constantinople, & les Constantinopolitains
 demandans vn autre Empereur, &c. Dequoy l'Em-
 pereur effouuanté, intermit pour quelque temps son
 heresie. Et Victor Tunonenfis :^d Vitalianus Co-
 mes, fils de Patriciolus, cognoissant la subuersion de
 la foy Catholique, & la condamnation du Concile
 de Chalcedoine, & les bannissements des Euesques
 Orthodoxes, & les substitutions des heretiques, assem-
 bla vne puissante armée, & se reuolia contre l'Empe-
 reur Anastase, & estant venus aux mains avec Pa-
 ericius, neveu de l'Empereur & Connestable de l'Em-
 pire, luy tua soixante sept (mille) hommes de la milice
 Romaine, & le prit prisonnier. Et vn peu apres ;
 Vitalianus s'estant campé aux portes de Constantinople,
 quelques demandes que l'Empereur luy fist de la paix,
 ne la luy voulut iamais accorder qu'à condition qu'il
 rappelleroit les deffenseurs du Concile de Chalcedoine.

^a Marcel.
 Com. in
 Chron.
^b Cedr. in
 compend.
 hist. in A-
 nast.
^c Alex. Ca-
 sius & An-
 thym.
^d Victor
 Tunon. in
 Chron.

qui auoient esté jettez hors de leurs sieges, & reuineroit toutes les Eglises d'Orient avec la Romaine. Et quand Clothaire premier du nom, Roy de France, & contemporain de l'Empereur Iustinian, eut tué dedans l'Eglise de Soissons, le iour du Vendredy saint, lors qu'on alloit à l'adoration de la Croix, Gautier, Seigneur d'Yuetot en Normandie; le Pape Agapet, que les Grecs appellent ^a aimé de Dieu & des hommes, le menaça de ses censures, s'il ne reparoit l'outrage qu'il auoit fait à la Religion Chrestienne: pour satisfaction dequoy, le Roy erigea la terre d'Yuetot en tiltre & condition de Royaume: Dont outre la possession non interrompue, & la tradition perpetuelle de la prouince, il y eut pieces escrites dès l'heure mesme, en datte correspondante à l'an cinq cens trente six. Ce que ie n'allegue point, comme ie l'ay deja protesté, pour inferer aucune consequence particuliere du faict au droict, mais pour monstrier en general combien nos premiers Roys portoient de reuerence aux censures des anciens Papes. Le Pape, dit du Haillan, ^b indigné de cest acte trop cruel, manda au Roy, qu'il eust à reparer ceste faute: Autrement son Royaume seroit interdit. Alors Clothaire ayant en sa conscience remords de son crime, ordonna pour reparation d'iceluy, que de là en auant les Seigneurs d'Yuetot & leurs hoirs, seroient quittes de tout hommage, seruice & obeissance deuë au Roy pour la terre d'Yuetot, &c. & de ce furent par ledit Clothaire faictes & sellées lettres. Et Gaguin: ^c Je trouue, dit-il, par foy indubitable, que cela fut fait l'an

*a Concil.
Const. sub
Men.*

*b Du Haill
là en l'hi-
stoire de
France. l. i.*

*c Gaguin
nus hist.
France. l. 2.*

a Le mot de salut, cinq cents trente six. Car lors que les Anglois dominoient long temps apres en Normandie, s'estant émeu procès entre Iean de Hollande Anglois, & le Seigneur d'Yvetot, comme si sa terre eust esté tributaire au Roy d'Angleterre; le Lieutenant de Calais^a, l'an de salut mille quatre cents vingt & huit, apres s'estre informé de la cause, par ordre de iustice, iugea qu'il l'auoit trouué comme ie l'ay noté cy dessus. Et quand la Reine Brunichilde, & le Roy Theodoric, voulurent faire confirmer les priuileges de l'hospital d'Autun, que la mesme Reine Brunichilde auoit fondé, & obliger les Roys futurs par l'autorité du Siege Apostolique, à les conseruer inuiolez, sans les entamer par aucun sacrilege, le Pape saint Gregoire le grand, à leur instance, escriuit ces mots en l'Epistre à Senator, qui est la dixième de l'onzième liure de ses Epistres: ^b Nous les concedons & confirmons, ordonnants que nul des Roys, nul des Prelats, nul de quelconque dignité qu'il soit, ne puissent rien diminuer ou ester des choses qui ont esté données au mesme hospital par nos susdits tres-excellents fils Roys. Et vn peu apres: Et si quelqu'un des Roys, Prelats, Iuges, ou autres personnes seculieres, estans informez de ceste nostre constitution, attente d'y contreuenir, qu'il soit priué de son pouuoir & de sa dignité. Car ie ne me veux point seruir des Bulles de l'Abbaye de Soissons, d'autant qu'elles ne sont point inserées dans le registre des Epistres de saint Gregoire, mais ont esté prises des archives des Moines de saint Medard, & adjoustées hors d'œuvre, apres la fin du registre: comme il ap-

pert, & par les anciennes impressions du mes-
 me registre, & par la citation que Gregoire se-
 ptième, qui viuoit il y a plus de cinq cents
 ans, faict de l'Epistre à *Senator*, sans parler de
 celle de Soissons. Et quand l'Empereur Iusti-
 nian second enuoya son Connestable pour
 prendre le Pape Sergius, & le transporter de
 Rome à Constantinople, pource qu'il n'auoit
 pas voulu approuuer le Concile faussement
 nommé sixième: la milice Imperiale de l'Italie
 s'y opposa, & repoussa le Connestable de l'Em-
 pereur avec iniures & outrages. *Iustinian se-*
cond, dit Beda^b, auteur du mesme siecle, offen-
 se de ce que *Sergius*, de bien-heureuse memoire, Pon-
 tife de l'Eglise Romaine, n'auoit point voulu signer &
 favoriser le synode erronée qu'il auoit fait tenir à Con-
 stantinople, enuoya son Connestable *Zacharie*, & luy
 commanda de prendre le Pape, & le transporter à Con-
 stantinople, mais la milice de *Rauenne* & des Pro-
 uinces voisines, resista aux impies commandements du
 Prince, & repoussa ledict *Zacharie* avec opprobres &
 outrages, de la ville de Rome. Il est vray, que de-
 puis le mesme *Iustinian* l'aua ce crime avec ses
 autres impietez, lors qu'ayant attiré le Pape
Constantin en Orient, il se prosterna, dit Beda, c^c *Bea.*
 devant luy en terre, & le priant d'interceder pour
 ses pechez, renouuella tous les priuileges de l'Eglise. Et
 quand l'Empereur *Philippicus*, successeur
 de *Iustinian* second, fut venu à l'Empire, &
 comme c'estoit la coustume^d que les Empe-
 reurs, incontinent apres leur aduenement à
 l'Estat, enuoyoient leur profession de foy au get.

ne se trou-
 uoit point
 en l'histoi-
 re Eccle-
 siastique.

a *Gregor. 7.*
 l. 8. ep. 21.

b *Bed. de*
sex atar.
mund.

c *Bea. id.*

d *Symm.*
in Apolo.

Pape, eut adressé au Pape vne profession de foy herétique, le Pape la reietta Synodiquement; & sur ce refus le peuple de Rome abrogea les marques imperiales à l'Empereur Philippicus. ^a *Philippicus*, dit Beda, & apres luy

^a Bed. de
sex atat.
mund.

^b Paul.
Diac. de
gest. Lon-
gob. lib. 6.
cap. 4.

Paul Diacre, ^b envoya au Pape Constantin des lettres de peruerse doctrine, lesquelles le Pape avec le Concile du Siege Apostolique, reietta, &c. Et le peuple Romain, ordonna que l'on ne receust, ny le nom, ny les Edicts, ny la monnoye marquée à l'image de l'Empereur heretique: Et quand l'Empereur Leon

Isaurique fut tombé en l'heresie des Iconoclastes, & se mit à persecuter les Catholiques d'Orient, le Pape Gregoire I I. apres plusieurs remises assembla vn Concile des Euesques d'Occident à Rome, par lequel il depouilla l'Empereur de tous les droicts, tributs & pouuoirs Imperiaux qu'il auoit en Italie: Et cela avec l'intelligence & assistance des François. Ce qu'encore que quelques auteurs taisent, neantmoins Theophanes, Cedrenus & Zonare, historiens Grecs, le disent, & nul ne le nie.

^c Theop.
in histor.
miser.
lib. 21.

^d Zonar.
tom. 3.
Annal. in
Leone

Isaur.
c. cxi.
p. 200
p. 201

Le tressainct Gregoire, dit Theophanes, ^c retira Rome & l'Italie & tous les droicts tant de la Republique que de l'Eglise, en Occident, de l'obeissance de Leon & de son Empire. Et Zonare, ^d Le Pape Gregoire voyant les persecutions de l'Empereur Leon contre les Catholiques, retrancha de sa communion l'Euesque de Constantinople, & ceux qui-embrassoient la mesme impieté, ^e & les exposa ensemble avec l'Empereur à vn anatheme synodique, & deffendit les tributs qui iusqu'alors auoient esté portez de là à l'Empire,

fire, & s'allia avec les François, dont ils prindrent oc-
 casion de se rendre maistres de Rome. Et quand les
 François resolurent de destituer Childeric, & de
 mettre Pepin en son lieu, encore que la raison
 pour laquelle ils vouloient oster Childeric, fust
 son impertinence & sa stupidité, neantmoins de
 dautant qu'elle touchoit la Religion par acci-
 dent, à cause que l'imbecillité de Childeric
 mettoit la France en danger de perdre la Reli-
 gion Chrestienne, par l'inuasion des Sarrazins
 qui auoient occupé toute l'Afrique & l'Es-
 pagne, & rauagé déjà par plusieurs fois la France;
 & d'ailleurs qu'il s'agissoit de l'absolution d'un
 serment en matiere de conscience; ils ne vou-
 lurent iamais faire l'hommage à Pepin, que le
 Pape ne les eust absous au tribunal spirituel, du
 serment precedent qu'ils auoient presté à Chil-
 deric. ^b Pepin, dit Paul Æmile apres infinies au-
 tres, enuoya Burchard Euesque de V'isbourg vers le
 Pape Zacharie, afin qu'il dissolust la Religion du ser-
 mēt par lequel les François s'estoient liez à Childeric.
 Et derechef: Le Pape absolut les François du ser-
 mēt qu'ils auoient presté à Childeric, & eux assemblants
 les Estats, firent hommage à Pepin, en qualité de Roy.
 Et le Sieur du Tillet en ses memoires: Pour oster,
 dit-il, le blasme du parjure & infidelité, fut aduisé
 d'enuoyer au Pape Zacharie, V'egard Euesque de V'is-
 bourg, & Fulrad Chapellain dudit Pepin, pour obtenir
 absolution ausdits subjects, du serment fait audict Roy
 Childeric, & approbation de l'election en Roy faite
 dudit Pepin. Ce qui fut accordé par ledit Pape. Et
 quand apres l'heresie de l'Empereur Constantin

λῆ συνο-
 δικῶ κα-
 θυπέθα-
 λεν ἀναξί-
 ματι, πῶς
 πῆπε τῇ βα-
 σιλεῖα κο-
 μιζομένης
 ἐκείθεν φό-
 ροις ἐπι-
 ορ, πῶς
 πράγχοις
 απεισά-
 ρος.
 a Orat.
 Legator.
 Pipin. as-
 pect. P. 116.
 Emil. in
 Child. 3.
 b Paul.
 Emil. de
 reb. gest.
 Franc. in
 Child. 3.
 c Du Til-
 let en la
 vie de
 Child. 3.

Copronyme & de Leon son fils , & la persecution que Constantin fils de Leon fit aux Catholiques, pour son faux mariage, Charlemagne se fut rendu aimé & puissant en Occident , & qu'on eut recogneu par l'inconstance des Empereurs Grecs , qu'il n'y auoit plus de certitude pour la religion en Orient , le Pape Leon troisiéme acheua d'absoudre par effect tous leurs sujets Occidentaux de leur fidelité , declarant Charlemagne Empereur d'Occident en leur

a Zonar. lieu. *Les François*, dit Zonare, *^a se rendirent mai-*
to. 3. an- *stres de Rome*, le Pape Leon ayant couronné Charles, &
nal. in I- *l'ayant appelé Empereur des Romains.* Et Theo-
ren. & *phanes :* *^b Le Pape rendant la pareille à Charles*, le
Const. *couronna Empereur.* Et Eginard Chancelier de
b In hi- *Charlemagne :* *^c Charles au commencement abhorra*
stor. Mi- *tellement le tiltre d'Auguste*, qu'il afferma que s'il
scel. l. 22. *eust sceu l'intention du Pape*, il ne fust point allé ce
c Eginar- *jour la à l'Eglise*, combien que ce fust une feste solem-
th. in vit. *nelle.* Et le Sieur du Tillet *^d en ses memoires :*
Caroli *Charlemagne fut Roy de toute la France*, presque de
Mag. *moitié par luy augmentée*, puis par le Pape Leon cou-
d Du Til- *ronné le premier Empereur d'Occident.* Et quand
let. en la *le Roy Charles le Simple voulut mesler les ar-*
vie de *mes des infidelles avec les siennes*, & intro-
Charle- *duire les Normans*, qui estoient Payens &
magne. *Idolâtres*, dans les terres Chrestiennes des
e Flodo- *François*, pour faire la guerre à ses ennemis,
ard. hist. *Fouques Archeuesque de Reims le menaça de*
Eccl. Re- *se départir de la fidelité qu'il luy deuoit.* *^e Qui*
mens. lib. *est celui*, dit-il, *qui vous estant fidelle comme il*
4. c. 5. *faut*, n'ayt en horreur que vous desiriez l'amitié des

ennemis de Dieu, & vueilliez recevoir au detrimement & à la ruine du nom de Christ, des armes Payennes & des alliances detestables? Et vn peu apres: Il eust mieux valu que vous ne fussiez iamais né, que de vouloir regner par la protection du Diable, & ayder ceux que vous deuriez impugner de tout point. Car sçachez que si vous le faictes & acquiescez à tels conseils, vous ne m'aurez iamais pour fidelle, mais que je reuokeray de vostre fidelité, tous ceux que ie pourray; & moy avec mes Coëuesques, vous excommuniant vous & tous vos adherants, vous condamneray à vn perpetuel anatheme, au lieu de la fidelité que ie vous garde. Et quand le Roy Philippes I. au commencement de la derniere race, laissa sa femme Berthe fille du Conte de Hollande, & prit en son lieu Bertrade femme de Fouques Conte d'Anjou encore viuant, matiere où il s'agissoit d'un Sacrement violé, & non d'un Sacrement violé par vn simple adultere, qui eust esté vn crime de mœurs, mais par la superinduction d'un autre sacrement, & par vne profession publique de faire chose licite, en tenant à la veuë de tout son Royaume, la femme d'un homme encore viuât, au lict Royal, & en tiltre de Reine & d'espouse, au lieu de la sienne aussi encor viuante, sans que les mariages precedents eussent esté declarez nuls par l'Eglise, qui estoit vn crime meslé d'heresie; Le Pape Urbain, bien *Berthold* qu'il eust vn Antipape en teste, reprit le Roy; *ad an.* & recognoissant apres plusieurs remonstran- *1095.* ces son obstination, l'excommunia en vn Concile de pres de trois cents Euesques assemblez

à Clermont en Auvergne, & mit son Royaume en interdit : Et le Pape Paschal apres luy tout de mesme : *Au Concile de Clermont*, dit

Guillel.

Malmes-
burienf.

l. 4. c. 2. in

Guil. 2.

b. yu. Car-

not. ad

Urban. ep.

46.

c. Du Til-

let en la

vie de

Philip. I.

Malinesburienfis, ^a le Pape excommunia *Philip-*
pes Roy de France, & tous ceux qui l'appelleroient
Roy, & luy obeiroient ou parleroient à luy, sinon pour
le corriger. Et *Yues^b* de Chartres escriuant au

mesme *Vrbain* : Ils vous menaceront que le Roy &
son Royaume se departiront de vostre obedience, (c'est
à dire passeront à celle de l'Antipape) si vous ne

restituez la couronne au Roy & ne l'absolvez de l'a-
natheme. Et le sieur du Tillet : *L'an 1100. Jean*

& *Benedict Cardinaux* & Legats du Pape Paschal
second, enuoyez en France, assmblèrent les Prelats à

Autun, à *Valence* & à *Poitiers*, & apres auoir ad-
monesté le Roy de reprendre ladite Reine *Berthe*, &

laisser *Bertrade*, les excommunierent & interdirent
le Royaume ; dont ledit Roy se courrouça, mais en fin

il obeyt. Et quand l'Empereur *Henry IV.* con-
téporein du mesme *Philippes premier*, se plai-

gnit vn peu auparauant, au Pape *Gregoire se-*
ptiesme, de ce qu'il auoit absous ses subjets

du serment de fidelité ; il luy reprocha qu'il ne
l'auoit peu faire, pource qu'il n'erroit point

en la foy, & que la tradition des Peres (no-
tez la tradition des Peres, pour monstrier que

ce n'estoit pas lors vne creance nouuelle) por-
toit qu'il ne pouuoit estre deposé s'il n'erroit

en la foy. ^a La tradition des Peres, dit l'Empereur,
a enseigné que ie deuois estre ingé par Dieu seul, &

ne pouuois estre deposé pour aucun crime, sinon que ie
me denoyasse de la foy, ce que ja à Dieu ne plaise.

Et quand Philippes Auguste petit fils de Philippes premier, fut tombé en pareil mespris de sa femme Engeberge sœur du Roy de Danemarck, que son ayeul de sa femme Berthe; & s'estant fait démarier par le Cardinal Guillaume son oncle, qui estoit Archeuesque de Reims & Legat en France, eut espousé au préjudice du premier mariage, la fille du Duc de Morauie; le Pape en prit cognoissance comme d'un Sacrement violé sous pretexte de religion, & voyant la resistance du Roy, l'excommunia, & mit son Royaume en interdit. *La sentence du Cardinal Guillaume*, dit le sieur du Tillet^a, fut renouëe par le Pape Innocent troisieme, comme donnée sans ordre de justice. Et pource que le Roy *incontinent apres sa sentence se tenant d. s. li. avoit espousé Agnes fille du Duc de Morauie*, les Roy & royaume furent interdits. A quoy la Chronique de Foix rapportée par Vignier, ^b adjouste que durant ceste interdiction, l'on mettoit en France aux contractz publics, non, regnant Philippe, mais, regnant Iesus-Christ. Et quand le Roy Jean d'Angleterre, qui n'estoit encore lors obligé d'aucune recognoissance temporelle au Pape, ^c eut chassé les Euesques de son Royaume, & pris leurs biens; le mesme Roy Philippe Auguste tint ses Estats à Soissons, où il proposa de faire la guerre au Roy d'Angleterre, pource qu'il persecutoit l'Eglise, & que le Pape avoit absous ses subiets du serment de fidelité. *Le Roy*, ^d dit du Haillan, bien qu'historien fort passionné contre les Papes, *à la priere du Pape assembla à Soissons une as-*

una cum aliis. Refertur à Centur. cent. II. ca. 8 de schismat.

a Du Tillet en la vie de Philippe Auguste.

b Vignier liure 3. de l'hist. de France, en l'an 1200. & en la Biblioth.

hist p. 3. c Act. int. Bonif. 8 & Philip. pulch. fo. 91 p. 1.

d du Haillan liu. 10 de l'hist. de France, en la vie de Philippe Aug.

Rigord. li. de vita Phil. Aug. ad an. M. CC. XII.

semblée de Prelats & Seigneurs de son Royaume, pour aduiser aux moyens qu'il y auroit de passer en Angleterre contre le Roy Iean, pour luy faire la guerre, comme à un persecuteur des Eglises, lequel le Pape auoit excommunié, quittant & releuant ses subjects du serment de fidelité qu'ils luy deuoient. Et vn peu apres : La pluspart des Seigneurs furent d'aduis qu'il auoit vne iuste cause de ce faire, tant pour y estre esmeu par l'authorité du Pape, que pour remettre les Euesques & autres Prelats en leurs Eglises, desquelles ils auoient esté chassés par la tyrannie de Iean, qui auoit esté excommunié par le Pape. Et derechef : Tous les Seigneurs d'un consentement, promirent à Auguste de le seruir de leurs personnes en ceste entrepryse, horsmis Ferrand Comte de Flandres. Et quand l'Empereur Othon neveu dudit Roy Iean d'Angleterre, se voulut joindre avec luy pour faire la guerre à la France ; le mesme Roy Philippe Auguste enuoya vers le Pape, afin de le solliciter de declarer Othon descheu des droicts de l'Empire : & pour l'execution de ceste censure, employa si viuement son courage & ses armes, qu'il gagna, sous les auspices de la cause du Pape, la plus grande bataille que iamais Roy de France ayt gagnée contre Empereur, à sçauoir la bataille du Pont de Bouvines, où l'Empereur auoit plus de cent cinquante mille combattans. Le Roy, dit du Haillan, aduertý des menaces de l'Empereur Othon, pour luy chauffer les esperons de bien pres, fit tant enuers le Pape, qu'il declara ledit Othon ennemy du siege Romain, & priné des insignes Imperiaux. Et les Electeurs de

Du Haillan.
là la mesme.
Rigord. ib.

l'Empire, à la suscitation d'Auguste qui enuoya
 vers eux ses Ambassadeurs pour faire ses menées, élèu-
 rent Empereur Federic Roy de Sicile. Et vn peu
 apres rapportant la harangue du Roy Philip-
 pe Auguste à son armée: Mes amis, dit le Roy, ^{du Haillan. ibid.}
 ayons bon courage, n'ayons point de peur, ayons l'hon-
 neur deuant les yeux & la crainte de Dieu premiere-
 ment, auquel nous nous devons recommander: Nous ^{Rigord.}
 auons à combattre contre vn ennemy condamné, & ex-
 communié par l'Eglise, & pour ses méchancetez se-
 paré de la troupe des fideles. Et quand Raimond
 Conte de Thoulouze, & de la plus grande par-
 tie de la Gaule Narbonnoise, fut tombé en
 l'heresie des Albigeois, & se mit à persecuter
 les Catholiques, vn Concile d'Euesques Fran-
 çois, assemblez premierement à Montpelier, ^{a Histoire}
 & puis apres le Concile de Latran, le priua ^{Albigeoise}
 pour heresie, luy & son fils Raimond, du ^{rapportée}
 Conté de Thoulouze, & l'adiugea à Simon ^{par Vi-}
 Conte de Montfort, qui auoit pris les armes ^{gnier en}
 contre luy: & de là est venuë l'vniõ du Con- ^{son hist. de}
 té de Thoulouze & des Prouinces circonuoï- ^{Franc. liv.}
 fines, à la Couronne de France. Par arrest de ^{3. en l'an}
 tout le Concile de Latran, dit du Haillan^b, le-
 quel i'allegue souuent pource qu'il est entre ^{b du Haillan}
 les mains de tout le monde, Raimond Conte de ^{en la}
 Thoulouze, & son fils aussi nommé Raimond, fu- ^{vie de Phi-}
 rent excommunié, &c. & le Conté de Thoulouze ^{lippe An-}
 adjudgé à Simon Conte de Montfort. Et derechef: ^{guste}
 Simon monstra aux Estats du pays de Thoulouze, le ^{Rig. ibid.}
 decret du Concile, par lequel il auoit esté pourueu
 Conte dudit Conté: Aucun n'y voulut contredire,

ains tous d'un accord luy prestèrent le serment de fidelité. Et le Sieur du Tillet en ses memoires: *Le Conté de Thoulrouze demoura au Roy à bon droit; l'ayant ledit Raimond & son pere confisqué, (c'est à dire, perdu par confiscation) pour heresie, & Simon Conte de Montfort l'ayant conquis, & son fils Amaulry l'ayant transporté au Roy, qui fit grace audit Raimond, par le traité de paix, de le luy rendre à condition de retour audit Roy, si ladite fille unique n'auoit enfant d'Alphons de France Conte de Poitou.*

Et quand le mesme Concile vniuersel de La-tran, que l'on appelle à bon droit, Concile vni-
uersalissime, d'autant qu'outre le Pape, & les quatre Patriarches d'Orient qui y furent pre-
 sents, les vns en personne, comme le Pape, & le Patriarche de Constantinople & celuy de Hierusalem, & les autres par leurs Legats, comme celuy d'Alexandrie & d'Antioche; il s'y trouua septante Archeuesques, quatre cents douze Euesques, & plus de huiët cents autres Prelats: Et avec cela, que tous les Roys & Monarques de la Chrestienté y assisterent, ou par eux, ou par leurs ambassadeurs, comme l'Empereur d'Orient, l'Empereur d'Occident, le Roy de Hierusalem, le Roy de France, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Arragon; le Roy de Castille, & autres: Voulut pourueoir à l'extinction des reliques des Albigeois, il ordonna que les Princes qui s'en rendroient contemp-
 teurs, fussent priuez du deuoir de fidelité de leurs subiets. Ce que ie ne rapporte point pour exemple de troubler la paix & tranquil-
 lité

En la vie
 de Louys
 VIII.

Matthaus
 Paris in
 Io. ad ann.
 1215.

Magde-
 burg. cent.
 13. c. 9. de
 synod.

lité publique, lors que les heretiques sont en tel nombre qu'ils font partie notable du corps de l'Estat; mais afin de monstrier que nous ne pouvons pas tenir pour heretique, ce qui a esté prononcé il y a quatre cents ans, par la bouche de l'Eglise vniuerselle. Car quant à ceux qui alleguent pour éluder ce decret, que le supplément des Chroniques, *a* & Platine *b* apres luy, disent que le Concile proposa plusieurs choses, mais ne resolut rien, ils sont plus dignes de pitié que de réponse, de ne voir pas que ces auteurs-la parlent des préparatifs de l'armée pour la guerre de la terre sainte, & non des choses de la doctrine ou discipline Ecclesiastique. Autrement il faudroit impugner de faux l'article de la Transsubstantiation; l'article de la procession du saint Esprit, du Pere & du Fils, le precepte de la confession annuelle, à tous les fideles; la condamnation des erreurs de l'Abbé Ioachim, avec les écrits de tous les Docteurs Scholastiques, qui les ont alleguez, & la pratique de toutes les iurisdicctions de France qui les ont suivis en la recherche des heretiques. Il faudroit impugner de faux les Decretales *c* de Gregoire neuftieme compilées douze ans apres le Concile de Latran, où ce decret est reperé tout entier, sous tiltre du Concile de Latran; les escrits de Matthieu Paris, *d* auteur du mesme siecle & grand ennemy des Papes, qui dit que le Concile de Latran fit lx. (il faut lire lxx.) Decrets; la Bulle *e* du Pape Clement V.

a Plat. in vit. Innoc. III.
b Supplément. Chr. lib. 13. ad an. 1213.

c Decret. Greg. li. 5. tit. 7. de heret. cap. 13.
Excõmunicamus.
d Matib. Paris in Io. ad ann. 1213.
e Acta inter Bonif. VIII. & Philip. Pulch.

a Centur.

b. c. 9. de

mod.

en faueur du Roy. Philippes le Bel, qui ren-
uoie les lecteurs aux decrets du Cócile de La-
tran; les Centuriateurs a mesme qui ont inseré
tous les lxx. articles du Concile de Latran en
leurs Centuries. Et finalement il faudroit im-
pugner de faux l'vniõ du Conté de Thoulou-
ze à la couronne, qui fut fondée sur le Decret
de ce Concile, & la remonstrance de la Cour
de Parlement au Roy Louys XI. touchant l'ex-
tinction de la Pragmatique Sanction, où la
Cour prie le Roy de regler les Elections selon
les Canons du Concile de Latran, en ces ter-

b Refert. à

Bochel. lib.

4. decr. ec.

cles. Gât.

mes: Au Concile de Latran, dit la Cour, b qui
fut assemblée à Rome par le Pape Innocent troisieme, l'an
mil deux cents quinze, où assisterent mil trois cents
trente & trois Prelats, fut prescrite vne certaine for-
me d'election; & y fut adjousté qu'en cas de negligen-
ce des Electeurs, le droit & le pouuoir de pourvoir à
l'Eglise, fust deuolu au Prelat superieur, au chapitre,

c Concil.

Late. c. 24.

d Ibid. ca.

23.

Quia propter: c Et au chapitre, Ne pro defectu. d Mais
c'est trop de cette digression: retournons à no-
stre histoire. Quand donc le Concile vniuersel
de Latran, qui representoit toute la republi-

e Concil.

Lat. c. 3.

que Chrestienne, tant spirituelle que tempo-
relle, voulut pourvoir à l'extinction des reli-
ques de l'heresie des Albigeois, il dressa & pu-
blia ce Canon: e Si quelque Prince neglige d'extir-
per en ses terres l'heresie des Albigeois, qu'il soit lié du
nœu d'excommunication par l'Archeuesque de la Pro-
uincez & s'il demeure en obstination, que dans l'an-
née la chose soit signifiée au Pape, afin qu'il absolve
ses subjets du serment de fidelité. Et quand le Pa-

pe Innocent quatrième abfolut au Concile de Lyon les fubjets de l'Empereur Federic, de la fidelité qu'ils luy deuoient, (Je ne difpute point à cefte heure fi juftement ou iniufte- ment; car mon but n'eft que de monftrer com- me les Roys de France fe font portez en telles occasions) Le Roy S. Louys prit la protection de la caufe du Pape contre l'Empereur. Le Roy de France, dit Paul Æmile, a eftant venu à Lyon, *a Paul. Æ. mil. in vi. S. Lud.* pour fe rendre auprès d'Innocent par Zele d'office & de Religion, & ayant protefté que luy & les forces & le confeil de fon Royaume eftoient prêts pour deffendre la puiffance de fa Sainteté, adjoufta force & dignité à la caufe d'Innocent. Et ceux mefmes qui pour rendre le Pape & le Roy faint Louys odieux, écriuent que le Pape auoit offert de faire efflire Robert Conte d'Artois frere du Roy, au lieu de Federic; mais que les Barons de France le refuferent; adjouftent que les mefmes Barons protefterent que l'Empereur ne pouuoit eftre déposé s'il n'erroit en la foy. Voicy les paroles des Barons, foient vrayes foient feintes, rapportées apres plufieurs inuectiues contre le Pape, par Matthieu Paris Anglois *b*, par- *b* *Matth. Paris in* tifan de l'Empereur, & grand ennemy du Pape, & tranferittes par Vignier, *c* qui ne luy en doit *Henr. 3. ad ann. 1239. c* guieres: Mais afin que nous ne femblions pas *Vignier en la 3. p. de la Bi- blioth. hi- stor. l'an 1239.* nous ne femblions pas *naefpri- fer le mandement du Pape; combien qu'il foit evident qu'il foit fortly del'Eglife Romaine pluftoft pour haine de l'Empereur que pour amour de nostre nation, nous enuoyerons des gens prudents de nostre part vers l'Em- pereur, qui s'informeront diligemment quel fentiment*

il a de la foy Catholique, & nous en feront rapport : Et s'ils n'y trouvent rien que de sain , pourquoy l'inquie-

a Ceste *addition.* *& le Pape* *mesme.* *sent le sty-* *le de l'An-* *glois & nō* *celuy des* *Barons de* *S. Louys.* *b* *Paul É-* *mil. in* *Philip. 3.* *t du Hail.* *liv. 12. de* *l'hist. de* *France.* *ter?* Que si autrement, & luy a & le Pape mesme , s'il sent mal de Dieu, ou quelque autre homme que ce soit, nous le poursuivrons jusques à l'entiere extermination. Et quand Pierre Roy d'Arragō, outre plusieurs intelligences qu'il avoit avec les infidelles, eut fait violer la sainteté du jour de Pasques par l'horrible massacre des vespres Siciliennes : Le Pape Martin I V., dit Paul Émile *b*, & apres luy du Haillan, *c* acquitta & absolu les Arragonois du serment de fidelité qu'ils avoient fait audict Pierre: Et Philippes le Hardy fils du mesme S. Louys & Pere de Philippes le Bel, prit les armes pour l'exécution de la censure du Pape, & mourut en l'executāt. Mais j'insiste moins sur cet exemple, pource qu'encore qu'il y eust quelque crime de religion meslé parmy les motifs de la censure, neantmoins il y avoit plusieurs causes temporelles. Seulement l'alleguay-je pour monstrier combien les Roys de France estoient éloignez de tenir que ce fust chose contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable, que d'estimer qu'en certains cas les sujets peussent estre absous de la fidelité jurée à leurs Princes, puis qu'ils s'en rendoient eux mesmes les executeurs, & contoyent ces actions entre les chef-d'œuvres de leur pieté. Car les deffenseurs *d* de Philippes le Bel, mirent cest exemple entre les œuvres meritoires des Roys de France. Philippe son pere, dirent-ils, pas-

a *Act. int.* *Bonif. &* *Philip.* *pulch. fol.* *80. pag. 2.* *sa à Dieu, poursuivant en Arragō, la cause de l'Eglise.*

Et quand le Pape Urbain V. eut excoimunié Pierre le cruel, Roy de Castille, pource, dit Froissart, ^a autheur du mesme tēps, qu'il estoit ^b heretique, persecuteur de l'Eglise & conjuré avec les Maures (aucuns adjoustent ^c abnegateur du Christianisme) & eut absous ses subjets du serment de fidelité; Le Roy Charles V. assista la censure du Pape de ses armes, & enuoya son Connestable pour chasser Pierre de Castille, & mettre Henry bastard de Castille en son lieu. De ceste ordonnance, dit Froissart ^d, fut moult ejouy le Roy de France, & mit peine & conseil à ce que Messire Bertrand du Guesclin fut mis à finance. Et du Haillan, ^e Charles V. Roy de France se fondant sur l'interdiction jettée par le Pape sur le Royaume de Castille, & sur le droict par luy donné au bastard, enuoya des forces Françoises à son secours sous la charge de Bertrand du Guesclin nouvellement revenu de sa prison. Et quand le Concile de Constance, que tous les Parlements de France embrassent comme le Palladium des libertez de l'Eglise Gallicane, fut assemblé pour oster le schisme qui estoit entre les trois Papes contestants le Pontificat, & que l'Empereur Sigismond prit la charge d'aller en ambassade de la part du Concile, vers le Pape Benoist XIII. en Espagne, voyage entrepris pour la reünion du schisme de l'Eglise vniuerselle, & auquel nul ne pouuoit apporter empeschement sans se declarer ennemy de la religion Chrestienne; le passeport que le Concile luy expedia pour pouuoir passer seurement par les terres des au-

^a Froissart
vol. 1. cha.

230.

^b Bulgare;
en Froissart, signi-

fic, Albi-

geois, ou
heretique.

^c De Ser-

res.

^d Froiss. en

l'hist. de

Franc. 1.

vol. ch.

ccxxx.

^e du Hail.

en la vie

de Ch. V.

tres Princes & Seigneurs fut couché en ces
a Concil. mots : *a* Si quelque Roy, Cardinal, Patriarche, Arche-
Const. ses. vesque, Euesque, Duc, Marquis, Conte, luy donne em-
17. peschement, qu'il soit priué de sa dignité, soit seculiere,
 soit Ecclesiastique. Et cela, Gerson Chancelier
 de l'Vniuersité de Paris & ambassadeur du
 Roy, & tous les Euesques deputez de l'Eglise
 Gallicane, presens & consentans. Et quand
 le Concile de Basle, composé pour la plus grãd
 part d'Euesques François, & que les Parle-
 mens tiennēt pour l'autre bouleuert de l'Egli-
 se Gallicane, voulut proposer vn perpetuel e-
 xemple de reglement à la posterité; il fit pu-
 blier de nouueau les mesmes actes du Concile
 de Constance & avec les mesmes termes. Et
 non seulement les Conciles en general, mais
 encōre tous les Docteurs en particulier, qui
 ont vescu depuis que la Theologie, que nous
 appellōns Scholastique, a esté instituee, & no-
 tamment ceux qui ont esté François, ou ont
 écrit & enseigné en France; ont tous tenu & af-
 fermé ceste doctrine. Je ne parleray point de
 ceux qui ont plus exalté & estendu la puissance
 du Pape, comme Alexandre d'Ales *b* Docteur
 Anglois, mais qui lisoit & enseignoit dans Pa-
 ris; Hugues de sainct Victor *c* Allemand, mais
 Docteur & Abbé de Paris; Durand Euesque de
 Mande, d'intitulé le Speculateur; Durand *e* Eues-
 que de Meaux; Petrus Paludanus *f* Patriarche
 honoraire de Hierusalem; Herué *g* & autres. Je
 parleray sans plus de ceux qui ont specifié les
 cas de l'heresie ou de l'apostasie, & nommés

ment de S. Thomas, qui pour auoir pris la qualification de Docteur en France, & pour auoir étudié, leu & écrit tant de temps en France, doit estre conté entre les Docteurs François, & qui pour auoir esté Prince, & auoir eu l'honneur d'estre parent de saint Louys, & d'estre caressé de luy, & manger souuent à sa table, doit estre moins suspect aux Princes. Cestuy-la donc en sa Somme, qui est le resultat de tous ses autres écrits, & comme son testament & sa dernière volonté, & qui a toujours esté leüe publiquement, & s'il se peut dire, adorée en l'écholle de Paris, dit nommément: *a Le droit de domination ou prefecture des infidelles sur les fideles, peut estre osté iustement par la sentence ou ordonnance de l'Eglise ayant l'autorité de Dieu. Car les infidelles par le mérite de leur infidelité, meritent de perdre la puissance sur les fideles qui sont transferez en enfans de Dieu: Mais cela quelquesfois l'Eglise le fait, & quelquesfois elle ne le fait pas. Et derechef: b Aussi tost que quel- qu'un est denoncé excommunié par sentence, pour apostasie de la foy, ses subjets sont absous de sa domination, & du serment de fidelité dont ils luy estoient obligez.* Voila ce que dit ce saint & admirable Docteur, ou plustost cet Aigle des Docteurs que l'écholle de la Theologie appelle, le Docteur Angelique; & cela en sa Somme, qui a toujours esté leüe publiquement à Paris, & tenuë pour le miracle & l'oracle de la Theologie scholastique, & qui n'a jamais esté notée ny taxée en cest article par aucun, ny François ny autre. Et non seulement luy, mais ceux mesmes d'en-

*a D. Th.
2.2. q. 10.
art. 10. in
corp. art.*

*b Id. q. 17.
art. 2. in
corp. art.*

tre les Docteurs de la faculté de Paris, qui ont écrit de propos deliberé pour les Empereurs & pour les Roys contre les Papes, & ont entrepris de môstrer que les Papes ne pouuoient declarer les subjets absous en conscience du serment fait à leurs Princes, en ont tousiours excepté le cas d'heresie & d'infidelité: Et principalement lors que les Princes passioient jusques à vouloir destruire la religion Chrestienne ou Catholique, & forcer leurs subjets en leurs consciences, & les persecuter en qualité ou de Chresttiens ou de Catholiques. Car Okam qui estoit partisan de l'Empereur contre le Pape, & que les Docteurs François qui ont debattu l'autorité temporelle des Papes, ont pris pour patron, ayant fait des liures expres de la puissance Ecclesiastique & Laïque, où il dispute de propos deliberé, que le Pape n'a nulle puissâce d'absoudre les subjets des Roys du serment de fidelité qu'ils leur doiuent, en excepte en termes generaux les cas d'heresie ou d'infidelité.^a Le Pape, dit-il, ne peut reguliere-

^a Okam.

lib. 8. q. 9.

2. c. 8. ad 3.

alleg.

ment deposer l'Empereur, non plus que les autres Roys, quelque digne qu'il soit d'estre depose, & pour aucun crime ou deffaut quelque grand qu'il soit, s'il n'est du nombre des crimes spirituels. Et Jean de Paris, auquel les plus synceres seruiteurs des Roys ren-

^b Io. Par.

li. de po-

rest. Reg.

& Pap. c.

14.

doiuient estre les barrieres de l'autorité spirituelle & temporelle, y apporte la mesme exception: ^b Si un Prince, dit-il, estoit heretique & incorrigible, & contempteur de la censüre Ecclesiasti-

que,

que, le Pape pourroit faire quelque chose à l'endroit du peuple, dont s'ensuiuroit qu'il seroit privé de la dignité seculiere, & déposé par le peuple. Et cela le Pape le pourroit faire au seul crime Ecclesiastique, dont la cognoissance luy appartient, à sçavoir d'excommunier tous ceux qui obeiroient à un tel Prince, comme à leur Seigneur. Et Iaqués Almain Docteur de la faculté de Paris, qui lors que le Roys Louys douzième fut en different avec le Pape Iules, entreprit la deffense de la puissance du Roy cõtre celle du Pape, & à ceste cause fit republier les écrits qu'Okam auoit composez contre le Pape, touchant les bornes des deux puissances, & les illustra d'explications & de notes, refere les paroles du mesme Okam en ces termes: Le Do-

cteur Okam, dit-il, écrit que Iesus-Christ n'a point donné puissance au Pape de priver les Laiques de leurs domaines & de leurs possessions, excepté en cas qu'un Prince seculier abusast de ce qui est à luy, pour la ruine du Christianisme ou de la foy, de sorte que cest abus la passast iusques à apporter un tres-grand dommage pour la consecution de la felicité eternelle. Car en ce cas-la il ne nie pas que le Pape ne le puisse déposer, comme bien que les autres Docteurs le nient, jajoit qu'ils confessent que le Pape a seulement puissance de declarer que ce Prince-la doit estre déposé. Voila les paroles d'Almain en la premiere partie de son liure: Et voici celles du mesme Almain en la seconde: Le

Docteur, dit Almain, parlant d'Okam, respond ^{a Almain} que si l'Empereur est digne de deposition pour un crime du premier genre, à sçavoir pour un crime spiri- ^{lib. de po- test eccl. & laic. c. 9.}

quel, il peut estre déposé par le Pape, d'autant que le

Docteur, dit Almain, parlant d'Okam, respond ^{b Almain} que si l'Empereur est digne de deposition pour un crime du premier genre, à sçavoir pour un crime spiri- ^{li. depo- test. eccl. & laic. c. 8.}

Pape a pleine puissance de punir les pechez spirituels: Mais s'il est digne de deposition pour vn crime ciuil & politique, alors ce n'est point au Pape à le deposer. Et n'est à dire, que la condition de l'Empereur & des autres Roys, ne sont pas pareilles. Car Okam les traite comme pareilles, & maintiét que l'Empereur ne releue en aucune sorte du Pape pour la temporalité. Et vn peu apres passant à l'opinion de Iean Docteur de Paris;

*b. Almain
ibid.*

Iean de Paris, dit Almain, b tient que pour aucun crime ny spirituel, ny politique, il n'appartient au Pape de deposer l'Empereur, sinon par accident, &c. à sçauoir entant qu'il le peut excommunier pour tel crime, & tous ceux qui participent avec luy, & consequemment par ceste excommunication les contraindre à le deposer; Et ainsi le depose-t'il seulement par accident, & non directement. Et neantmoins ce sont là les principaux arc-boutans dont les Roys & l'Eglise Gallicane se sont seruis lors qu'ils ont voulu resister au progrès de la puissance Ecclesiastique sur la temporelle. Ce sont les liures que les Roys ont fait escrire pour la manutention de leur autorité. Ce sont les liures que la faculté de Theologie a fait sortir lors que les Roys ont esté en quelque diuorce avec les Papes. Ce sont les escrits qui furent remis au jour & illustrez d'explication, alors que le Roy Louys douzième entra en différent avec le Pape Iules, au temps du Concile de Tours & de Pise. Ce sont les liures que l'on a fait publier pour le mesme sujet souz le feu Roy de glorieuse memoire, & cela, de

puis huiet ans, à sçauoir l'an six cents six, & ausquels Messieurs les gens du Roy du Parlement de Paris, renuoyent les Lecteurs pour apprendre quelles sont les barrières de la jurisdiction spirituelle & temporelle. Ceste Eschole mesme de Sorbonne, dit feu Monsieur le Procureur general de la Guesle ^a, parlant à la Sorbonne de la part de la Cour, en a de belles remarques dans les escrits de Gerson, & dans le liure, de po- ^a *Apud Bohell. in decr. testate Regia, & Papali, composé par Ioannes de Paris- eccl. Gal. sis Docteur en ceste faculté; & en mille autres en- lib. 5. c. 8.* droits. Et neantmoins que dit Ioannes de Parisiis? ^b Que le Pape en cas d'heresie, peut de- ^b *sup. p.* poser seulement par accident, entant qu'il peut ^{42.} excommunier ceux qui adherent à vn Prince heretique, & consequemment les contraindre par l'imposition d'une peine spirituelle, à le deposer, mais qu'il ne peut pas deposer directement. Et Gerson que dit-il? Que la puissance Ecclesiastique ne peut entreprendre sur la seculiere, sinon en cas d'heresie, ou d'impugnacion de la foy. La puissance Ecclesiastique, dit Gerson ^c, ne doit rien presumer ou vsurper sur ^c *Gerson de. potest. eccl. con- sid. 12. tom. 1.* les droicts, dignitez, loix & jugemens de la puissance seculiere, sinon quand l'abus de la puissance seculiere, redonde en vne manifeste impugnacion de la foy & blaspheme du Createur, & en vne manifeste injure de la puissance Ecclesiastique. Car alors il faut se resouuenir de la derniere clause de ceste consideration, à sçauoir qu'en ces cas la, la puissance Ecclesiastique a vne certaine domination regitiue, directiue, regulatiue & ordinatiue. Et non seulement les

*a Ioan. de
Sylu. tra.
de Benef.
p. 1. q. 8.
b. Io. Fab.
in leg. 1.
n 10. C. de
sum. Tri-
nit. & fid.
Cath.
c Aufrer.
de potest.
sec.
d le res-
pons à
cest ar-
gument,
& dy, que
ou cas,
ou quel
il puet
auoir ac-
cion con-
tre le
Prince,
il puet
aussi ab-
soudre
les vas-
saulx de
serement
de fideli-*

Theologiens, mais mesmes les Iuriconsultes.
Car pour ne parler point de ceux qui ont plus
estendu la puissance du Pape : comme Iean
de Selue *a* President du Parlement de Paris,
Ioannes Faber *b* Aduocat au mesme Parle-
ment, Stephanus Aufrelius *c* President au
Parlement de Thoulouse, mais me restrein-
dre à ceux qui ont écrit expres pour la bor-
ner, quand Messire Raoul de Presles Conseil-
ler & Maistre des Requestes dit Roy Charles
cinquiesme, tourna par le commandement
du mesme Roy, l'œuvre intitulé *De la puissan-*
ce Pontificale & Imperiale, ou Royale, il propo-
sa la quinziesme objection pour l'autorité
temporelle du Pape, en ces termes : *Item le Pa-*
pe peut absoudre les vassaux du serment de fidelité
lequel est deu au Seigneur temporel, laquelle
chose il ne feroit point s'il n'auoit puissance es cho-
ses temporelles. Et coucha la réponse pour
les Princes, en ceux cy ; *d le répons à cest ar-*
gument, & dy qu'au cas cas auquel le Pape peut
auoir action contre le Prince, il peut aussi absou-
dre les vassaux du serment de fidelité, ou qui plus
est, les peut declarer estre absoulz : comme en cas
d'heresie, de diuision de la foy, ou de contumace con-
tre l'Eglise de Rome. Et quand le Chancelier du
mesme Roy Charles cinquième, composa en
faueur de son maistre le Dialogue de la puis-
sance Royale & Sacerdotale, e il fit répon-
sé : ou qui plus est les puet declarer estre absoulz, si comme en
cas d'heresie, de diuisiō de la foy, ou de cōtumace contre l'Eglise
pe Romme. Raoul de Presles imprimé en Allemagne par les Protestās.

e Le songe du Verger attribué par quelques uns au Châcelier

dre par celuy qui tenoit le party de la puissance Royale, Que la puissance spirituelle ne commande point à la seculiere, excepté quand la seculiere se mesle des choses spirituelles au detrimement du salut eternel: Voicy les paroles; Mais là où le Prince seculier se vou-

des Dor-
mans, par
les autres
à Philip-
pes de Me-
ziers Cō-
seiller &
intime cō-
fidant du
Roy Char-
les V.
a lib. 1. ca.
78. in ref.
milit.

droit mesler des matieres spirituelles. & faire quelque chose à l'endroit de ses subjets au detrimement du salut eternel, alors la puissance spirituelle est neccessaire, qui en ce cas commande & ordonne à la temporelle. Et depuis, quand Pierre Gregoire Iurifconsulte Thouloufain, a entrepris en son traitté de la Republique, la defense de l'autorité Royale contre la Pontificale, il en a toujours excepté les causes de la foy, & dit que le Pape n'auoit peu deposer Childeric de sa propre autorité, c'est à dire sans l'instance des François. Car, adjouste-il, b Childeric n'estoit point heretique, ny n'auoit point commis d'autre crime Ecclesiastique qui le soumsist pour deposition à la jurisdiction du sie-

b Petrus
Gre. Tho-
los. tract.
de Repub.
lib. 26. c. 5.
c C'est
l'auteur
est cité
par les
Anglois,
pour l'au-
thorité
temporelle
des Roys,
& imprimé
avec
privilege
verifié au
Parle-
ment.

ge spirituel. Et derechef: L'exemple des Empereurs ne doit pas estre tiré en consequence pour les autres Royaumes, Principautez & puissances, qui ne dependent point du siege de Rome aux choses temporelles, & ne se soucient gueres de ses mandemens en telles matieres. I'en excepte tousiours, comme i'ay dit ailleurs, les causes de la foy, esquelles les Princes de quelconque puissance & liberté qu'ils soyent, c sont soumsis directement au Siege Romain, & peuuent estre punis pour les delicts qu'ils commettent en tels cas, à condition toutesfois, que comme les delicts sont personnels, & ne passent point les personnes delinquantes, ainsi la peine qui

leur est deuë, ne viole point le droit des successeurs en la Royauté.

Mais à cela on objecte trois instances principales. La premiere est prise de la resistance de Philippe le Bel aux entreprises du Pape Boniface. La seconde est prise de l'opposition du Roy Louys douzième, aux pretentions du Pape Jules. Et la troisième est prise de l'arrest du Parlement de Paris contre Tanquerel. A la premiere donc de ces instances: Les défenseurs de l'exception répondent que le sujet de la cōtrouersé n'estoit point matiere d'heresie ou d'apostasie de la religion Chrestienne. Au contraire, le peuple de France rendit temoignage au Roy Philippes le Bel, qu'il estoit vn grand destructeur de Bulgares, a c'est à dire, d'heretiques. Et quant à ceux qui écriurent pour le Roy; tant s'en falloit qu'ils tinsent que ce fust impieté de croire que pour crime de religion le Pape peust dénouer le serment de fidelité, qu'ils alleguerent eux-mesmes entre les œuvres meritoires des predecesseurs du Roy, que son pere estoit mort pour executer l'absolution, que le Pape auoit donnée aux Arragonnois de la fidelité de leur Prince. *Philippes son Pere*, disent-ils, *b est passé à Dieu, poursuiuant en Arragon, la cause de l'Eglise.* Mais le sujet de la querelle estoit que le Pape pretendoit que la souueraineté temporelle de la France luy appartenoit. A cela donc le Roy s'opposa luy & tout son Royaume, & appella non du Pape, mais de la personne de Boniface, lequel il

a On ap-
pelloit
ancienne-
ment les
Albigois
Bulgares,
à cause
que leur
heresie
estoit ve-
nuë de
Bulgarie:
Et depuis
par exten-
sion, tous
les here-
tiques.
b *Act. int.*
Bonif. &
Philipp.
pulch. qu.
de potest.
Pap. f. 80.

maintenoit n'estre point Pape, au Concile, & au siege Apostolique, quand il seroit pourueu d'un vray Pape. Le Roy, dit du Haillan *a*, répondit, que dautant que Boniface n'estoit point legitime Pape, il appelloit de ce faict au siege Apostolique, lors vide de Pape & de Pasteur. Et le Roy Philippe le Bel luy-mesme, en la formule de son appellation: Nous prouocquons, dit-il *b*, & appellons audit Concile general, lequel nous demandons tres-instamment estre conuocqué, & au vray & legitime futur souverain Pontife, & autres, auquel, ou ausquels, il conuient appeller. Car le Roy & les siens soustenoyent que Boniface n'estoit point vray Pape, mais auoit esté intruz au Papat par fraude & simonie *c*, Celestin son predecesseur, vray & legitime Pape, encore viuant. Et adioustoient qu'il estoit *d* heretique, & par conséquent non Pape, dautant, disoient-ils, *e* qu'il auoit fait reueler vne confession: & outre cela pretendoient-ils, qu'il ne croyoit point la presence du corps de Christ au saint Sacrement. Et pour ce le Conte d'Artois fit brusler ses Bulles, non comme d'un vray Pape, mais comme d'un faux Pape, intruz, heretique & simoniaque. Et pour ce le Roy appella, non du Pape, mais de la personne de Boniface au Concile, & au siege Apostolique, quand il seroit remply d'un vray Pape, & envoya pour signifier son appel, deux Cheualiers: l'un Italien, nommé Schiarra: & l'autre François, nommé Nogaret, qui surprindrent par intelligence la ville d'Anagni, en laquelle estoit le Pape Boni-

a du Haill. en l'hist. de France en la vie de Philip. le Bel.

b Act. int. Bonif. & Philip. pulch.

c Ibid.

d Ibid. e Ibid. in appel fact. per reg. & regnicol. artic. 18.

face, d'où ayant esté deliuré, & mené à Rome, il mourut peu apres de douleur. Or au lieu de Boniface, fut élu Benoist, auquel si tost qu'il fut créé, le Roy témoigna bien que ce qu'il auoit fait contre Boniface, n'estoit que contre la personne, & non contre le Siege. Car il luy

a At int. escriuit avec ceste superscription; *Au tres-*
Bonif. 8. *Sainct Pere en nostre Seigneur, Benoist par la proui-*
& Philip. *dence diuine, souuerain Pontife de la Sacre-Saincte*
pulch. fol. *Eglise Romaine & vniuerselle, Philippes par la grace*
24. *de Dieu Roy de France baise deuotement ses pieds bien-*

& ibi. f. 95. *heureux: Et avec ceste congratulation; b L'Or-*
dre des Predicateurs se glorifie de voir seoir au suprême
throne de Iustice, vn tel Pere de l'vniuers & de la foy,
vn tel successeur de saint Pierre, & vn tel Vicaire de

c lb. f. 96. *Christ: Et avec ceste conclusion; c Nous recom-*
mandons confidemment le Royaume au regime duquel
par la grace de Dieu nous presidons, & l'Eglise Galli-
cane, aux faueurs de vostre Saincteté. Et à Benoist
qui ne dura que huit mois, succeda Clement
cinquième, sous lequel les affaires furent telle-
ment acheuées de reconcilier, que les droicts
temporels du Royaume demeurerent en leur
entier, & que le mesme Clement venant à
Lyon, le Roy pour honorer en luy, la puissan-
ce spirituelle de Christ, le voulut recevoir à
pied, luy & ses freres. Nos Chroniques, dit du

Adu Hail. *Haillan d, disent que le Roy de France & ses deux*
en la v.e *freres estoient à pied près du Pape tenans les resnes de sa*
de Phil.le *hacquenée. A la seconde instance qui est de la*
Bel. *querelle de Louys douzième: Les deffenseurs*
de l'exception répondent tout de mesme, que
la source

la source de ce different, vint non de matiere de religion, mais de causes purement temporelles, à sçauoir de la ligue que le Pape Iules & le Roy Louys douzième, qui estoit lors Duc de Milan, auoient faite contre les Venitiens. Car le Pape voyant que le Roy s'accroissoit trop à son gré en Italie, se separa de son alliance, & se reconcilia avec les Venitiens. Le Roy irrité de ceste separation & des deportemens subsequents du Pape, fit tenir vn Concile à Pise, & depuis à Milan, par les Cardinaux & autres Prelats de son party, où le Pape fut déclaré suspendu de l'administration de l'Eglise Vniuerselle. Le Pape vlcéré de cette atteinte, en fit tenir vn autre à Rome, où pour rendre le change au Roy, il le déclara luy & ses adherents, déchêuz de l'administration temporelle de leurs Estats. Mais les François tant Ecclesiastiques que Laïques, recognoissans que la premiere origine de ceste discorde estoit venuë de passion d'Estat, & non de religion, se maintindrent tellement vnis avec le Roy, que rien ne les en peut separer. Car quant à la perte que Iean d'Albret fit du Royaume de Nauarre, le Continueur de Paul Émile, bien que grand ennemy de la memoire du Pape Iules, ne confesse pas que la sentence du Pape en ayt esté la vraye cause. Au contraire il maintient que la cause pour laquelle Iean d'Albret perdit le Royaume de Nauarre, fut pource qu'il rompit l'alliance qu'il auoit avec Ferdinand Roy d'Aragon, laquelle Ferdinand disoit auoir esté esta-

*a Ferron.
continua.
Paul. Æ.
mil.in Lu-
dow. XII.*

b Ibid.

blie à condition que si les Roys de Nauarre la violoient, le Royaume de Nauarre retourneroit aux Espagnols; & se jettâ en celle du Roy Loys XII. sous la promesse qu'il luy faisoit de luy restituer la souueraineté de Bearn. Celle-la donc, le Continuateur de Paul Æmile maintient que ce fut la vraye cause de la perte du Royaume de Nauarre; & que l'autre n'en fut ny la vraye cause ny le vray pretexte: mais seulement vne queue de pretexte, de laquelle quand Ferdinand ne se fust point seruy, il n'eust pas laissé de pretendre que le Royaume de Nauarre luy appartenoit, & de l'occuper. Le Roy de Nauarre, dit-il *a*, nioit au commencement de pou-
 uoir refuser le passage au Roy d'Arragon pour passer en France, disant premierement qu'il estoit empesché de se declarer ennemy de Ferdinand par l'alliance qu'il auoit avec luy: & que Ferdinand mesme se vantoit que quand le Royaume de Nauarre auoit esté rendu par les Espagnols à la race d'Albret, ç'auoit esté avec caution écrite, que si leurs successeurs violoient l'alliance, le Royaume retourneroit aux Espagnols. Et vn peu apres; *b* Ferdinand donc ayant entendu que le Roy de Nauarre s'estoit allié avec le Roy de France, tourna contre luy les forces qu'il auoit apprestées pour passer en France. Et celle-la fut la cause pour laquelle Ferdinand jettâ le Roy voisin hors de son Royaume: Il en ajusta aussi le pretexte d'une autre, à sçauoir que le Pape auoit déclaré le Roy & ses adherents excommuniés, & leurs Royaumes exposés. A la troisieme instance, qui est prise de l'arrest du Parlement que Monsieur le Chancelier de l'Hospital fit donner contre

Tanquerel, il ne faut point d'autres réponses que les precedentes. Car l'arrest ne touche en aucune sorte l'exception dont parlent les Docteurs François, qui ont escrit pour la déffense de l'autorité royale, qui est le cas de l'heresie ou de l'apostasie de la religion Chrestienne, ains seulement le faict de la souueraineté temporelle: côme il appert par le desadueu de la proposition, qui fut couché en ces mots, *a Il me déplaiſt d'auoir tenu que le Pape fust Monarque ſpirituel & temporel, & peust deposer les Princes rebelles à ſes commandemens.* Et partant, à quel propos alleguer ceste histoire & autres semblables qui parlent de la souueraineté temporelle, pour les employer contre l'exception dont il s'agiſt, laquelle ceux qui la font, n'entendent qu'aux ſeuils cas d'heresie ou d'infidelité, c'est à dire, d'abjuration de la religion Catholique ou Chrestienne? Mais les Papes, repliquera-t'on, peuuent bien imputer aux Roys, ou par paſſion, ou par mauuaife information, qu'ils ſoyent heretiques ou apoſtats de la religion Chrestienne, encore qu'ils ne le ſoyent pas. Or à cela les autheurs de l'exception pensent auoir ſoigneuſement pourueu. Car premierement ils protestent qu'ils entendent parler d'une heresie notoire, & condamnée par sentence precedente de l'Eglise; Et ſecondement ils ne confessent pas que l'execution temporelle de ces iugemens Ecclesiastiques, c'est à dire la de-poſſeſſion actuelle, appartienne au Pape, mais au corps du Royaume. Au moyen de

*a Apud
Bochell.
Decre. Ec-
cle. Gallie.
lib. 5. ca. 6.*

quoy, si le Pape erre en faict, & qu'il presupp-
pose à faux qu'un Prince face publique profes-
sion de croire ou establir vne heresie condam-
née par l'Eglise, chose qui ne peut estre occul-
te, le Clergé & tout le reste du Royaume, au
lieu de suivre le iugement du Pape, se ioi-
gnent avec le Roy, & interviennent enuers le
Pape, & luy remonstrent qu'il a esté surpris
au faict, & demandent que la chose soit ju-
gée, l'Eglise Gallicane présente, en plein Con-
cile. De maniere que tant s'en faut que ceste
procedure restreinte au seul cas d'heresie ou
apostasie manifeste de la religion Chrestienne,
puisse faire courir fortune aux Roys Catholi-
ques, qu'au contraire elle les alleure & forti-
fie d'un double rempart. Car si les subiets ont
quelque mauuaise volonté, il ne leur est per-
mis de rien remuer sous pretexte de religion
contre leur Prince, que premièrement l'autho-
rité de l'Eglise vniuerselle residante, ou en son
chef, qui est le Pape, ou en son corps, qui est le
Concile, ne l'ait déclaré tombé en heresie, ou
apostasie de la religion Chrestienne. Et si le Pa-
pe estant trompé & surpris au faict, le declare
tel precipitément, & iniustement, outre le re-
cours que les François ont accoustumé d'auoir
à requérir le Pape, que la chose puisse estre exa-
minée en vn Concile où les Euesques de toute
l'Eglise, & particulièrement ceux de l'Eglise
Gallicane, soient presents: la declaration du
Pape ne peut estre suivie de l'effect temporel,
qui est la deposition actuelle, que le Royaume

n'y consente, & ne voye par la cognoissance presente & oculaire qu'il a de la conuersation de son Prince, s'il fait profession de la religion Catholique, ou d'une autre. Or qui ne recognoist qu'il est trop plus utile aux Roys d'auoir ce double rempart deuant eux, à sçauoir que rien ne se puisse desseigner contre eux sans la preuention du iugement vniuersel de l'Eglise, ny effectuer sans l'accession du consentement de leurs peuples; que de laisser à la liberté de chasque particulier de iuger de la religion de son Prince, & apres qu'il en a iugé, se rendre arbitre du remede qu'il y faut apporter? Aussi appert il, que tant s'en faut que nos Roys ayent pensé que ceste barriere de l'autorité du Pape interposée entre eux & leurs subiets, leur fust preiudiciable, qu'au contraire ils ont obtenu des Papes avec grande instance, & pour priuilege fort singulier & fauorable, que nuls autres que les Papes, ne peussent excommunier les Roys de France, ny ietter interdict; soit en general sur le Royaume, soit en particulier sur les terres de leur obeïssance. Dont est que Pierre de Cugneres *a* Aduocat du Roy, entre les plaintes qu'il fit au Roy Philippe de Valois contre les Ecclesiastiques, y employa cest article: *Dauantage ils ont mis plusieurs fois l'interdit en plusieurs villes & chasteaux du Roy, & y ont fait cesser le seruice divin, contre les priuileges que nostre Sire le Roy a de plusieurs Souuerains Pontifes.* Car le Pape Alexandre *b* quatriesme accorda ces mots au Roy saint Louys, 1.

a Petr. de Cugner. grauiam. 59.

b Alex. 4. 2. Kalend. April. Pontif. ann.

a Ni col
 3. 13. Kal.
 Octobr.
 Pontif.
 ann. 1.
b Clem. 4.
 3. Idib.
 Martij
 Pontif.
 ann. 2.
c Gregor.
 X. 9. Kal.
 April.
 Pontif.
 ann. 1.
d Mart. 4.
 Kal. Oct.
 Pontif.
 ann. 1.
e Clem. 5.
 2. Kal.
 August.
 Pont. an.
 2.
f Clem. 6.
 1. Kal.
 Ianuar.
 Pontif.
 ann. 9.
g Idem 12.
 Kal. Maj
 Pontif.
 ann. 9.
h Ann.
 1369.
i 14. Kal.
 Maj
 1370.

par Bulles expresse; *Que nul Archeuesque ny au-*
tre-Prelat, ne puisse publier contre vostre terre, sentence
d'excommunication ou d'interdit, sans mandement ou
licence speciale du Siege Apostolique. Et Nicolas 4
troisiesme, à Philippe son fils, ceux-cy; Que nul
generalement ne profere sentence d'excommunication
ou d'interdit contre vostre terre totale, ou contre le Roy-
aume de France, sans mandement special du Siege A-
postolique. Et outre Clement b IV. Gregoire c
dixieme, Martin d quatrieme, Clement e cin-
quieme, qui publierent pareilles Bulles; Cle-
ment f sixieme les renouuella apres tous eux,
par Bulles enuoyées au Roy Iean & à la Reine
Ieanne sa femme, en ces termes; Prestants consen-
t. ment à vos deuotes supplications, nous vous accordons
par autorité Apostolique, à vous & à vos successeurs
Royz de France qui seront en leur temps, que nul ne
puisse publier sentence d'interdit contre vostre terre ou
la leur, sans mandement ou licence speciale du Siege A-
postolique. Et derechef, & par autres Bulles en-
uoyées aux mesmes Royz Iean & Ieanne, pour
leurs chappelles en particulier: Qu'il ne soit licite
à nul de soubsmettre vos chappelles de vous & de vos
successeurs Royz apres vous, à l'interdit Ecclesiastique,
sans licence speciale du Siege Apostolique. Et furent
ces Bulles adressées à la Cour de Parlement
de Paris, par lettres parentes h du Roy Charles
cinquieme, pour les faire enregistrer; Et enregi-
strées par Arrest i du mesme Parlement por-
tant leur execution & verification. Mais il ne
s'agit pas icy de la question de droict, qui est à
sçauoir si les Docteurs François ont eu raison

d'excepter de l'insolubilité du serment de fidelité, les cas d'heresie ou apostasie de la religion Chrestienne. Il s'agit de la question de fait, qui est à sçauoir s'ils les ont exceptez. Or de cela, il n'en faut point de meilleurs témoins que les Eseruains Anglois; ^a qui ont mis la main à la plume pour deffendre le serment du Roy d'Angleterre contre le Pape. Car ayans fait tout leur effort de trouuer quelques Docteurs, & particulièrement François, qui eussent tenu leur opinion auant les derniers troubles, ils n'en ont jamais sceu produire vn seul, ny Theologien, ny Iuriconsulte, qui dist qu'en cas d'heresie ou d'apostasie de la Religio Chrestienne, les sujets ne peussent estre absous du serment de fidelité. Au contraire les François qu'ils ont alleguez, comme Ioannes Parisien^b, Ioannes Major^c, Iaques Almain^d, Pierre Gregoire^e, exceptent toujours le cas d'heresie ou apostasie de la religion Chrestienne. Et pour le regard des estrangers; comme Okam^f, Antonius de Rosellis^g, & Vulturnus^h, tout de mesme. Car quant à Marsile de Padouë, ils ne l'ont osé alleguer, d'autant qu'il est tellement recogneu pour heretique, par le consentement de tous les Catholiques; comme ayant nié que le Pape fust chef de l'Eglise de droit diuin, & successeur de saint Pierre; chose que le Concile de Constanceⁱ oblige de croire en qualité d'article de foy, & sous peine d'anatheme; qu'à ceste cause l'Empereur Charles cinquième fit brusler publiquement ses liures. Aussi peu ont

^a Vniuers.
dringt. in
apol. pro
jur. Prin.
^b sup. par.
41.
^c Io. Mar.
jor in 4.
sent. dist.
24.
^d Iac. Al-
main su-
pra p. 43.
^e Pet. Gr.
sup. p. 46.
^f Okam.
sup. p. 41.
^g Ant. de
Rosell.
Monarc.
part. 1. ca.
56.
^h Vultur.
l. de Reg.
mund.
ⁱ Concil.
Constan.
sess. 8. in
condem.
art. Vnde
clef.

*a Vesper-
gens. in
Chron.*

b Ibid.

c Ibid.

*d Inter
ep. Henr.
à Protest.
edit.
e Cusan.
lib. 3. con-
cord. Ca-
tho. c. 7.
f Sigeb. in
Chro. an.
1088.*

*g Vvid-
aringch.
Apol. pro
iur. princ.*

ils osé alleguer l'epistre du chapitre du Liege contre le Pape Paschal, durant les contentions des Papes, & de l'Empereur Henry quatrième, premierement pource que l'Euesque du Liege, sous lequel elle fut écrite, estoit chappelain de l'Empereur, & son partisan *a* passionné contre le Pape, comme ayant esté crée Euesque par l'Empereur & par l'Antipape, & secondement pour ce que lors quelle fut écrite, l'Empereur residoit actuellement dedàs le Liege: *b* Et tiercement que le Chapitre du Liege l'effaça depuis, par le pardon *c* qu'il demàda au Pape d'auoir tenu le party de l'Empereur: Et quarte-ment que le mesme Empereur la dément, quād il écrit au Pape Gregoire septième, troisième Pape auant Paschal, *d* que la tradition des Peres portoit, qu'il ne pouuoit estre déposé s'il n'erroit en la foy. Ce que depuis Cusanus, *e* Imperialiste, & écrivant pour le Concile de Basle contre le Pape, auoüe en ces mots, *Si le Pape trouue que celuy qui a esté élu Empereur, erre en la foy, il le peut declarer n'estre point Empereur.* Bien alleguent-ils Sigebert *f*, qui dit que c'estoit vne nouueauté, pour ne dire point heresie, que d'enseigner au peuple qu'il ne deuoit aucune subjection aux mauuais Roys. Mais outre ce que Sigebert estoit partisan non moins passionné de l'Empereur, quel'Euesque du Liege, ce qu'il dit, ne touche aucunement le cas porté par l'exception, qui est des Roys heretiques ou infidelles. Or si ceux mesmes *g* qui ont entrepris de propos delibéré de chiercher en faueur du ser-
ment

ment d'Angleterre, des auteurs qui afferma-
 sent qu'en cas d'heresie ou d'infidelité, les sub-
 jets ne peuvent estre absous de l'obligation
 qu'ils doiuent à leurs Princes, n'en ont sceu
 produire aucun: Et si ceux, qui ont escrit a-
 pres eux de la mesme matiere en France, n'ont
 jamais peu trouuer en toute la France depuis
 que les Echoles de Theologie y ont esté insti-
 tuées iusques à nos iours, vn seul Docteur, ny
 Theologien, ny Iurisconsulte, vn seul decret,
 vn seul Concile, vn seul arrest de Parlement,
 vn seul Magistrat ny Ecclesiastique ny Politi-
 que, qui ayt dit qu'en cas d'heresie ou d'infide-
 lité, les sujets ne puissent estre absous de ser-
 ment de fidelité, qu'ils doiuent à leurs Princes:
 Au contraire, si tous ceux qui ont écrit pour
 deffendre la puissance temporelle des Roys
 contre les Papes, en ont toujours excepté le cas
 de l'heresie, & celuy de l'apostasie de la religion
 Chrestienne: Comment est-ce que l'on pour-
 ra, sans forcer & violenter les consciences, non
 seulemēt faire receuoir ceste doctrine, *Qu'en*
nul cas les sujets ne peuvent estre absous du serment *a Artic.*
de fidelité qu'ils doiuent à leurs Princes, pour doctri- *du tiers*
ne perpetuelle & vniuerselle de l'Eglise Galli- *Estat.*
 cane, mais mesme la faire iurer à tous les Euef-
 ques, Abbez & autres Ecclesiastiques, com-
 me doctrine de foy, & condamner l'opposite
 comme impie, peruerse & detestable? Et com-
 ment fera-t'on passer pour loy fondamentale
 de l'Estat, vne proposition qui est née en Fran-
 ce, plus d'onze cents ans apres que l'Estat a

esté fondé? Et puis quand il se trouueroit autant de personnes qui l'auroient suiui en France, comme il s'en trouue qui ont suiuy l'opposite, que s'en pourroit-t'il inferer au plus, les autres nations y contredisant, sinon de la tenir pour problematique en matiere de foy, & non de la faire jurer comme conforme à la parole de Dieu, & necessaire à salut, & abjurer l'autre comme contraire à la parole de Dieu, & impie, peruerse & detestable? Mais c'est assez de ce poinct. Il est temps de passer aux autres, & mettre peine de les expedier aussi dignement que vostre audience merite.

Le second inconuenient que ie me suis obligé de monstrier en la proposition de ceste loy fondamentale, c'est que non seulement elle attribue aux personnes Laïques l'autorité de iuger des choses de la religion, & decider que la doctrine qu'elle contient est conforme à la parole de Dieu, & la contraire, impie, peruersé & detestable; mais mesme qu'elle leur attribue l'autorité d'imposer necessité aux Ecclesiastiques de iurer, prescher & enseigner l'une, & impugner par sermons & par escrits l'autre. Or qui ne void que cela est rendre l'Eglise, semblable à ceste femme dont parle S. Epiphane, ^a qui mettoit son chappéron à ses pieds & ses souliers à sa teste, c'est à dire, que c'est mettre le commandement de l'Eglise aux parties qui doiuent obeïr, & l'obeissance aux parties qui doiuent commander? Que c'est ouurir la porte à toutes sortes d'heresies: Que c'est renuer-

^a Epiph.
heres. 59.
qua est
Cathar.

fer sans dessus-dessous l'autorité de l'Eglise; que c'est fouler aux pieds le respect de Iesus-Christ, & de son ministere? Et bref qui ne void que c'est vn sacrilege qui a toujours attiré l'ire & la vengeance de Dieu, tant sur les Roys que sur les particuliers qui l'ont attenté? On sçait que Saül *a* fut déposé du droit de la Royauté, *a* 1. Reg. 13. & 15. & perit d'une mort miserable pour auoir voulu entreprendre sur l'office des Sacrificateurs. On sçait qu'Oza *b* fut puny de mort subite *b* 2. Reg. 6. pour auoir voulu mettre la main à l'Arche qui luy sembloit vaciller. On sçait que le Roy Ozias *c* fut frappé de lepre, & exclus de l'administration du Royaume pour auoir voulu prendre l'encensoir en main. Et l'Ecriture crie *d*, Les leures du Sacrificateur gardēt la science, & *d* Malach. 2. tu rechercheras la loy de sa bouche: car c'est l'Ange du Dieu des armées. Et le Prophete Isaye *e* dit à l'Eglise, Tu jugeras toute langue qui te resistera en jugement. Et derechef: *f* Les Roys chemineront en ta lumiere, & les peuples en la splendeur de ton Oriēt. *f* Esai. 60. Et le Roy Iosaphat distingue les bornes de l'une & de l'autre jurisdiction en ces mots: *g* *g* 2. Paral. 19. *marias*, dit-il, vostre Sacrificateur & Pontife presidera sur les choses qui appartiennent à Dieu, & Zababdia fils d'Ismahel Prince en la maison de Iuda, sera sur les affaires qui appartiennent à l'office du Roy. Et nostre Seigneur luy mesme *h*: Quiconque, dit-il, *h* Mat. 18. n'oirra point l'Eglise, qu'il te soit comme ethnique & publicain. Et saint Paul *i* parlant aux Pasteurs: Le saint Esprit vous a constituē Enesques pour regir l'Eglise qu'il s'est acquise par son propre

a Heb. 13. sang. Et parlant aux laïques : *a* Obeïſſez à vos Prelats : car ils veillent ayant à rendre compte pour vos
b Heb. 5. ames. Et derechef : *b* Nul ne s'attribue autorité, mais seulement celui qui est appelé comme Aaron. Et pource voyons nous que les premiers Empe-
 reurs Chrestiens ont toujours esté si respec-
 ctueux & religieux, qu'ils n'ont jamais voulu
 se constituer juges, ny des choses de la foy, ny
 des choses de la discipline de l'Eglise, n'y des
 causes mesmes des Euesques; de peur de fléchir
 la droiture que les ministres de Dieu doiuent
 apporter aux jugemens Ecclesiastiques, par la
 crainte des juridictions temporelles; & que
 s'ils ont publié quelques loix sur telles matie-
 res, c'a toujours esté apres que les Euesques y
 auoient passé, & pour l'exécution temporelle
 des decisions déjà faittes par l'autorité Eccle-
 siastique *Il ne m'est pas licite à moy*, disoit le grand
c Ruff. lib. Constantin *c*, qui suis constitué en condition humaine-
 10. eccl. re, de juger des causes des Euesques. Et l'Empereur
hist. c. 2. Valentinian *d* premier; *Il ne m'est point permis à*
d Sozom. moy qui suis Laïque, de m'attribuer la curiosité de ces
 lib. 6. c. 7. recherches. Et l'Empereur Theodose I I. e escri-
 e Epist. ad vant au Concile d'Ephese; *Il est illicite que celui*
 synod. E- qui n'est point de l'ordre des Euesques, se mesle de la de-
 phes. cision des affaires Ecclesiastiques. Et le plus glo-
 rieux & victorieux de tous nos Roys, qui a
 esté Charlemagne, confirmant la responce de
f Capit. Constantin: L'empereur Constantin, dit-il *f*, répondit
 Carol. sur les accusations des Euesques, *A moy qui suis con-*
 Magn. titué en condition humaine, *il ne m'est pas licite de ju-*
 1. 6. c. ger des causes des Euesques. Et confirmant celle de
 301.

l'Empereur Valentinian: *Valentinian*, dit-il, *ré-* a Ibid.
pondit: Vostre affaire est par dessus nous: Et pource ju-
gez entre vous de vos causes: car vous estes par dessus
nom. Et quand au contraire les Empereurs he-
 retiques vouloient se mesler des jugements
 Ecclesiastiques, les saincts Peres leur resi-
 stoient, & contredisoient avec toute for-
 te de fermeté. Il ne nous est pas permis, disoit O-
 sius b à l'Empereur Constance, de tenir l'Empire b Epist. ad
 en terre, ny à vous de prendre l'encensoir & usurper Const. a-
 l'autorité de la religion. Et S. Athanase; c Quand pud Ath.
 est-ce que cela a esté oüy d'aucune memoire d'homme, in ep. ad
 que les jugements de l'Eglise ayent pris leur force de solit. vit.
 l'Empereur? Et derechef d, Il ne s'agit pas des choses ag.
 de la republique Romaine, où il te soit adjousté foy com- c Athan.
 me à vn Empereur, mais il s'agit d'un Euesque. Et vn ep. ad so-
 peu apres; e Qui est-ce qui voyant vn Empereur pre- lit. vit. ag.
 sider aux choses Ecclesiastiques, ne juge que c'est l'abo- d Ibid.
 mination de la desolation préditte par Daniel? Et e Ibid.
 sainct Gregoire f de Nazianze; Oyrres-vous vne f Gregor.
 parole libre, c'est que la loy de Christ vous soumet à ma Naz. ora.
 jurisdiction & à mon tribunal: Car nous sommes aussi ad Cives
 Empereurs nous autres, voire d'un Empire plus grand tim. per-
 & plus parfait. Et sainct Ambroise; Qui doute, cul &
 soit que nous regardions l'ordre de l'Ecriture où l'anti- Princip.
 quité de l'Eglise, que les Euesques aux causes de la foy, irascant.
 n'ayent accoustumé de juger des Empereurs Chrestiens? g Ambr.
 Et derechef: Tõ pere disoit, ce n'est pas à moy de juger ep. 12. ad
 entre les Euesques, & ta clemẽce dit, j'en dois juger. Et Imp. Va-
 sainct Martin g ce celebre ornement des Gaules, lent. iun.
 C'est vne impieté nouvelle & inouïe qu'un juge secu- h Apud
 lier juge des choses de l'Eglise. Et contre cela ne sert Sen. Sul-
pic. lib. 2.
sac. hist.

*a Euseb.
libr. 4. de
vit. Const.
c. 24.*

d'alleguer que l'Empereur Cōstantin *a* s'appel-
loit, *Euesque hors de l'Eglise*, Car Cōstantin ne pre-
tendoit rié moins par là, que de dire qu'il auoit
jurisdiction & superintendance sur la forme &
discipline externe de l'Eglise: Autremēt, à cau-
se dequoy eust-il desiré avec tant d'instance,
l'autorité du Concile de Nicée pour la deci-
sion du iour de la Pasque? Mais il vouloit seu-
lement dire, que ce que les Euesques faisoient
dedans l'Eglise, par leurs predications entre les
Chrestiens, il le faisoit hors de l'Eglise par ses
Edicts contre les Payens. *Il ordonna*, dit Euse-
be, *par Edict aux Prefects des Payens, de faire qu'ils*
chommassent les Dimanches aussi bien que les Chre-
stiens, & honorassent les jours des martyrs, & les fe-
stes constituées aux Eglises. Et de là vint qu'un jour
ayant festoyé quelques Euesques, il s'appella en nostre
presence, Euesque, leur disant: Dieu vous a constitué
Euesques dedans l'Eglise, & moy Euesque hors de
l'Eglise. Mais il me semble que i'oy déjà dire,
que la matiere de cest article n'est pas vne que-
stion de religion, ains vne simple question d'E-
stat & de Police. Comme si traiter iusques où
s'estend l'usage spirituel des clefs, & de la puis-
sance de lier & délier, que Dieu a donnée à son
Eglise, n'estoit pas vne question de religion.
Comme si disputer si ces clefs-la peuuent pas-
ser jusques à excommunier ceux qui obeissent
volontairement aux Princes, qui apres auoir
faict hommage de leurs couronnes à Iesus
Christ, viennent à vser de manifeste felonnie
contre luy & à luy declarer la guerre, & à in-

*Euseb. de
vit. Const.
lib. 4. c. 23.
& 24.*

pugner la foy & la doctrine, n'estoit pas vne question de religion. Comme si disputer si ces clefs-la peuuent en conscience & au tribunal de l'Eglise, absoudre les ames du serment de fidelité qu'elles doiuent à leurs Princes, quand leurs Princes violent le serment reciproque qu'ils auoient fait à Dieu & à eux de les maintenir en la religion Chrestienne & Catholique, n'estoit pas vne question de religion. Car y ayant deux nœuz par lesquels les subjets sont obligez d'obeir à leurs Princes, l'vn politique qui a pour but la paix & la felicité de la vie temporelle, & contre l'infraction duquel sont instituées les peines temporelles; qui est celuy dont parle saint Paul, *a* quand il dit qu'il faut obeir aux Princes, *non seulement pour l'ire*; l'autre, religieux & Ecclesiastique, à sçauoir celuy de l'obeissance que les Chrestiens doiuent à leurs Princes, non pour le simple respect des loix & peines temporelles, mais pour le respect de Dieu & pour la consideration des peines & recompenses eternelles, qui est celuy que le mesme saint Paul *b* appelle, *pour la conscience.* *b Ibid.*

Qui doute quand il est question de dissoudre, non le simple nœu politique, pour lequel sont instituées les loix politiques, mais ce nœu spirituel & Ecclesiastique, & ceste obligation contractée au tribunal de la conscience, & qu'il s'agit de disputer si en cas d'heresie il peut estre dissous ou non; ce ne soit vne question de Theologie? Et puis, quelle que soit la matiere en foy, qui ne void que disputer si elle est con-

forme ou contraire à la parole de Dieu, c'est vne question de religion? Mais on repliquera, que cela est si clair & si euident par l'Escripture, qu'il n'y eschet ny dispute ny iugement. Est-il vray? Et donc vne proposition que tous les Docteurs Scholastiques, & nommément ces deux grands luminaires de l'échole saint Thomas & saint Bonauenture, & tant d'autres Euesques & Docteurs, ont estimée conforme, ou pour le moins, non repugnante à la parole de Dieu: le contraire de ceste proposition sera si clair en l'Escripture qu'il n'aura besoin ny de dispute, ny de iugement? Et donc quel article de foy ne sera point arraché du tribunal de l'Eglise, & exposé en proye à la presumption des heretiques, s'il suffit de dire qu'il est si clair en l'Escripture qu'il n'y eschet ny dispute ny iugement? A la verité cela auroit quelque apparence, si ceux qui tiennent l'une des propositions, alleguoient l'Escripture pour eux, & que les autres ne l'alleguassent point. Mais tât ceux qui tiennent l'affirmatiue, que ceux qui tiennent la negatiue, argumentent par l'Escripture; répondent par l'Escripture, & repliquent par l'Escripture. Pour exemple, Ceux qui tiennent l'affirmatiue, à sçauoir que les Princes qui violent & destruisent la religion, peuuent estre exclus & deboutez de leurs droicts, alleguent que Samuel ^a deposa Saül, ou selon les autres, car ie ne pretends rien traiter icy resolutiue-ment, mais seulement problematiquement, le declara déposé, pource qu'il auoit violé les loix

^a 1. Reg.

Voix de la religion Judaïque. Que le prophete
 Ahia depofa Roboam du droit Royal qu'il ^{2. Reg. 18.}
 auoit fur les dix lignées du peuple d'Ifraël,
 pource que fon pere Salomon auoit apoftatifé
 de la loy de Dieu, & facrifié aux faux Dieux.
 Que le Prophete Helie depofa Achab, pour- ^{3. Reg. 19.}
 ce qu'il embraffoit la religion des faux Dieux,
 & perfecutoit les feruiteurs du vray Dieu.
 Ceux au contraire, qui tiennent la partie nega-
 tiue, répondent que les organes, miniftres &
 oracles de telles depofitions, eftoient Prophe-
 tes, qui eftoient particulièrement & intailli-
 blement inftitués de la volonté de Dieu, &
 que leurs actions ne peuuent eftre tirées en
 confequence pour le temps de la loy Euange-
 lique, en laquelle il n'y a plus de Prophetes.
 Ceux qui repliquent pour la partie affirmatiue,
 difent que ce qu'il y auoit en la religion Judaï-
 que deux fortes de miffions; l'une ordinaire, qui
 eftoit la facerdotale, & l'autre extraordinaire,
 qui eftoit la Prophetique; eftoit afin que fi l'or-
 dinaire venoit à tomber ou à vaciller, elle fust
 releuée & afferuée par l'extraordinaire. Mais
 qu'en la loy Euangelique, où il n'y a qu'une
 miffion qui eft la facerdotale, toute l'autorité
 & infaillibilité qui eftoit és deux miffions de
 l'ancien Testament, s'eft réunie en la feule mif-
 fion ordinaire & facerdotale du nouveau, qui
 par confequent ne peut non plus faillir à juger
 de l'heréfie ou de l'apoftafie de la religion
 Chreftienne (qui font les deux cas feuls, pour
 lesquels les Docteurs François qui ont écrit

en faueur des Roys , estiment qu'un Prince peut estre exclus du droit de regner sur le peuple de Dieu) que la mission Prophetique de l'ancien Testament. Et d'ailleurs adjoustent, qu'en l'ancien Testament mesme , ceste prerogative n'estoit pas restreinte aux seuls Prophetes, mais s'estendoit aux Sacrificateurs. Car les

Deut. 17. Sacrificateurs jugeoient de la lepre : *Si tu vois, dit la loy , qu'il y ait difficulté entre lepre & lepre, tu monteras aux Sacrificateurs de la race de Levi.* Et de cela il y auoit deux raisons ; l'une , que la lepre, comme ont remarqué tous les anciens Peres, estoit la figure de l'heresie , de laquelle le iugement deuoit appartenir aux seuls Sacrificateurs de la loy Euangelique : l'autre , que la lepre n'estoit pas lors vne simple maladie naturelle entre les Iuifs comme elle l'est maintenant , mais estoit vne punition extraordinaire, miraculeuse & diuine. Et pour ceste cause elle

Leuit. 14. residoit tantost dans vne pierre du bastiment qu'il falloit arracher pour l'oster , tantost dans

Leuit. 13. vn floccon de laine d'un habillement. Au moyen dequoy , le iugement de ceste playe appartenoit à ceux qui estoient les interpretes ordinaires des causes de l'ire de Dieu, c'est à dire, aux Sacrificateurs. Et en ce cas-la, disent-ils , tous leur estoient subjets , voire les Roys mesmes , & obligez apres qu'ils auoient prononcé de la lepre , & déclaré qu'ils en estoient rachez, de se separer du commerce & de l'administration du peuple. Et de cela ils apportent pour exemple l'histoire du Roy Ozias , lequel

ayant esté subitement frappé d'une marque au front, pour auoir voulu contre la remontrance du souverain Sacrificateur Azarias, prendre l'encensoir & offrir de l'encens deuant l'autel, le souverain Sacrificateur jugea que c'estoit lepre, & le chassa du temple, & de la conuersation du peuple : Et par ce moyen fit que l'administration du Royaume luy fust ostée & transferée à son fils : Encore que parmy les autres nations, la lepre ne priuast pas les hommes de la conuersation & administration de la Republique ; témoin Naaman qui estoit Prince de la milice du Roy de Syrie, & gouuernoit tout son Royaume. Et finalement pour passer des choses figurées aux litterales, ils alleguent l'histoire de Mattathias souverain Sacrificateur, & tige de la maison des Macchabées, qui voyant qu'Antiochus, qui regnoit en Iudée, s'estoit mis à vouloir forcer les Iuifs en leurs anciennes coustumes, & destruire leur loy, & les persecuter par tourments & supplices, prit les armes & rallia les seruiteurs de Dieu, qui firent tant sous la conduite de luy & de ses enfants, qu'ils deliurerent le peuple du joug des Seleucides, & leur osterent le Royaume de Iudée : Et par ce moyen sauuerent la religion Iudaïque, qui sans ceste resolution, favorisée de l'assistance visible de Dieu, eust esté exterminée de la terre. Ceux qui tiennent la partie negative descendent au nouveau Testament, & disent que saint Paul écrit : *Que toute ame soit subgette aux puissances superieures ; Car qui res-*

1. Macch.
2. cap. 6.
seq.

Rom. 13.

ste aux puissances, résiste à l'ordre institué de Dieu
 1. *Petr.* 2. Et que saint Pierre escrit ; *soyez sujets, soit*
au Roy comme au plus excellent, soit aux Gouverneurs.
 Et de là inferent que l'obeissance aux Roys,
 est de droit diuin, & donc ne peut recevoir
 dispense par aucune autorité ny spirituelle ny
 temporelle. Les deffenseurs de la partie affir-
 mative répondent à l'opposite, que ces passa-
 ges ne touchent en aucune sorte le nœu de la
 controuerse. Car la question, disent-ils, n'est
 pas s'il est de droit diuin d'obeir aux Roys,
 pendant qu'ils sont Roys, ou recogneus pour
 Roys ; mais la question est, s'il est de droit
 diuin, que celuy qui a esté vne fois reco-
 gnu pour Roy par le corps de l'Estat, ne puis-
 se cesser de l'estre, c'est à dire, qu'il ne puisse
 commettre chose, pour laquelle il luy arriue
 de déchoir de ses droits, & cesser d'estre reco-
 gnu pour Roy. Or sont ce deux questions bien
 différentes. Car pour prendre l'exemple de ce-
 luy mesme sous lequel saint Pierre souffrit le
 martyre, il estoit bien de droit diuin d'obeir
 à Neron pendant qu'il fut Empereur, mais il
 n'estoit pas de droit diuin, disent-ils, qu'il ne
 peust déchoir des droits Imperiaux, & estre
 déposé & déclaré ennemy de la republique. Il
 estoit bien de droit diuin pendant qu'Antio-
 chus estoit recognu pour Roy par la commu-
 nauté des Iuifs, que les Iuifs luy obeissent
 aux choses qui n'estoient point contre Dieu.
 Car il n'estoit pas moins Seigneur tempo-
 rel des Iuifs, que l'Empereur Claude souve-

lequel escriuoit saint Pierre. Mais depuis que Mattathias souuerain Sacrificateur, & le reste de la nation des Iuifs qui viuoit selon la loy, l'eut declaré tyran de religion & violateur des consciences du peuple de Dieu, & non plus Prince legitime, alors les Iuifs particuliers ne furent plus obligez de luy rendre obeissance. Et non seulement les deffenseurs de la partie affirmatiue, mais Barclæus mesme qui est le principal propugnateur de la partie negatiue, vse de ceste distinction; *Il n'y a, dit-il, vus cas ausquels le peuple e puisse éteuer contre un Roy dominant insolemment, pendant qu'il demeure Roy: Car tousjours ce commandement diuin y contredit; Honorez le Roy, & Qui resiste à la puissance, resiste à Dieu. Et pourtant le peuple ne peut auoir par aucun autre moyen autorité sur luy, sinon qu'il face chose par laquelle il cesse de droit d'estre Roy. Et d'ailleurs ils adjoustent, que comme saint Pierre écrit; Soyez sujets à toute creature, soit au Roy comme au plus excellent, soit aux Gouverneurs comme enuoyez de luy; Et S. Paul, Que toute ame soit sujette aux puissances superieures: Ainsi le mesme S. Paul escrit en termes encore plus expres; Obeissez à vos Prelats & leur soyez sujets, car ils veillent pour vos ames, comme ceux qui en doiuent rendre conte. Dont resulte qu'il est aussi bien de droit diuin de rendre l'obeissance spirituelle aux Prelats, que de rendre l'obeissance temporelle aux Princes. Et neantmoins il ne s'ensuit pas qu'il soit de droit diuin que les Prelats,*

*Contres,
Monarcha
mach. l. 4.
c. 16.*

1. Pet. 2.

Rom. 13.

Heb. 13.

non pas le Pape mesme, ne puissent décheoir de leurs droicts de prelatüre, ny qu'il soit de droict diuin de continuer à leur obeïr apres qu'ils en sont décheuz. Mais les Athletes de la negatiue objectēt, que l'Eglise qui a vescu sous les premiers Empereurs Payens, n'a iamais vsé de ce droict d'absoudre au tribunal spirituel les Chrestiens du serment qu'ils leur auoient faict; Au contraire que les premiers Chrestiens ne preschoient autre chose que l'obeissance qu'ils rendoient aux Empereurs. A cela donc les deffenseurs de l'affirmatiue répondent plusieurs choses. Car premierement ils disent que l'Eglise n'ayant point absous les Chrestiens du sermēt de fidelité faict par eux aux Empereurs Payens, tous les Chrestiens particuliers estoïent obligez, mesme en conscience, de leur obeïr & de prier Dieu pour la seureté & prosperité de leur Empire. Et quant à la cause pour laquelle l'Eglise n'auoit point deslié l'obligation spirituelle que les Chrestiens auoient de leur obeïr, ils en apportent trois raisons, la premiere est, que c'eust esté vne trop grande imprudence que d'irriter les Empereurs Payens par vne telle declaration en vn temps où ils estoient les maistres de l'Vniuers, & que ceste action eust esté non seulement inutile, mais entierement dommageable & ruineuse aux Chrestiens: contre lesquels aigrir & irriter les Empereurs lors qu'ils auoient toute la force du monde entre leurs mains, c'estoit nō secourir, mais perdre &

precipiter la religion: Et qu'il ne fuffit pas pour obliger l'Eglife à faire quelque chofe, qu'elle le puiſſe faire legitiment, ſi elle ne le peut faire auſſi prudemment & vtilement. La ſeconde raiſon eſt, qu'il y a grande difference entre les Empereurs Payens ſous leſquels l'Eglife commença à ietter ſes premieres racines, & les Princes qui tomberoient maintenant en hereſie ou en apoſtaſie de la religion Chreſtienne, & deuiendroient ou Ariens, ou Mahometans, ou Payens. Car les Empereurs Payens qui eſtoient lors, n'auoient point encore fait hommage à Chriſt, n'auoient point encore ployé & ſoumis leur col ſous le ioug de Chriſt, comme nous liſons que S. Remy dit à noſtre premier Roy Chreſtien, *Mitis depone colla ſicamber*; ne ſ'eſtoient point encore obligez par ſerment mutuel & reciproque à leurs ſubjets, de viure & mourir en la religion & obeiffance de celuy qui porte eſcrit ſur ſa cuiſſe, *Le Roy des Roys & le Seigneur des Seigneurs*: Et ces paroles du Pſalmiſte, *Les Roys & les nations ſ'assembleront en vn pour ſeruir au Seigneur*, n'eſtoient point encore accomplies: Ny celles-cy d'Eſaye, *Les Roys t'adoreront proſterneꝝ en terre, & lecheront la poudre de tes pieds*. Au moyen dequoy, ne ſ'eſtant point declarez vaffaux & tributaires de Chriſt, ne luy ayant fait aucun ſerment d'hommage & de fidelité, n'ayant point eſté receuz par leurs ſubjets à condition de viure ſous l'Empire & ſous les enſeignes de Chriſt, & ne ſ'eſtats point liez à eux par ce contract & ſerment mutuel, quand

Gregor.

Turo. in

Clodou.

Apocal.

19.

Pſal. 101.

Eſa. 49.

ils venoient à denoncer la guerre à Christ, ils ne tomboient point par leur propre profession, en crime manifeste de felonnie, ils ne se declaroient point par leur propre iugement, indignes & décheus des siefs qu'ils tenoient de luy, ils ne violoient point le serment mutuel & reciproque qui estoit entre eux & leurs peuples. Au lieu qu'aujourd'huy les Princes Chrestiens qui ont fait depuis tant de siecles, profession d'estre vassaux & tributaires du regne de Christ, & de sous-mettre leurs sceptres, leurs couronnes & leurs diadèmes à son Empire, qui ont eleué & arboré sa Croix en leurs enseignes & en leurs bannieres, l'ont portée sur le front de leurs diadèmes, l'ont eleuée sur la cime de leurs couronnes, l'ont marquée sur leur monnoye, afin qu'il apparust de qui estoit *numisma* *Matt. 22. census*, l'ont ceinte de ces inscriptions, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*; se sont obligez depuis tant de temps par les serments de leurs Sacres, & à Dieu & à leurs peuples, de maintenir la foy de Christ, & ont receu à ceste condition le sceptre de leurs Peres, & le sermēt reciproque de leurs subjets: Ceux-la, quand ils viennent à declarer la guerre à Christ, & à rompre le serment qu'ils ont fait à luy & à leurs Estats; non par vn simple acte de contrariété, mais par vn serment contraire; non par vn simple exploit de repugnance, mais par vne profession & protestation d'y vouloir toujours repugner; non par vne simple infraction de serment, mais par vn vœu & vn serment de vouloir

de vouloir perpetuellement rompre & violer leur serment ; non par vn simple manquement de foy , mais par vne prestation de foy à l'ennemy de celuy à qui ils ont obligé leur premiere foy , c'est à dire , par vne abjuration & persecution de la religion Catholique , & par vne profession publique de l'Arianisme , ou du Mahometisme ou du Paganisme , ils tombent en contumace de felonnie diuine , & se rendent incapables des fiefs qu'ils tiennent de leur souuerain , & indignes d'estre recognus pour ses Lieutenants par leurs subjets . Et à cela ne deroge ce que les autres objectent , que les Roys ne laissent pas d'estre Roys auant que d'estre sacrez : Et donc que les serments qu'ils font à leurs sacres ne sont point conditions essentielles de la Royauté . Car ils respondent que les Roys non encore sacrez , sont presomez auoir fait le serment à leurs peuples en la personne de leurs predecesseurs , comme les peuples sont reputez leur auoir presté serment en celuy qu'ils ont presté à leurs deuan- ciers . De maniere que quand quelque empeschement retarde leur sacre , ils sont toujours estimez auoir fait le serment en vœu , & comme disent les Scholastiques , implicitem- ment , par la relation tacite que la condition sous laquelle ils regnent , est pretenduë auoir aux serments de leurs predecesseurs , & notamment des premiers Roys des races qui ne se sont pas seulement contentez d'obliger leurs successeurs par leur exemple à faire pa-

reil ferment à leurs subiects , mais mesme afin de leur asséurer la couronne avec de plus forts liens , les ont voulu souuent voir sacrer dès leur viuant , leur apprenant par le ferment qu'ils leur faisoient faire en tel cas à leurs peuples , avec quelle loy & condition ils leur transmettoient la couronne . A cela ils adiou-

- 1. Cor. 6.* stent encore , que ce que S. Paul dit, que c'estoit honte aux Chrestiens qu'ils fussent iugez, aux causes qu'ils auoient entr'eux, par les infidelles, chose que depuis l'Empereur Iustinien
- Cedren. en com. histor. in Iustinia. Cod. lib. l. tit. 5. l. 12.* conuertit en loy , quand il ordonna , que nul ny payen ny heretique ne peust estre receu à l'administration de la Republique; semble insinuer, que le commandement que le mesme saint Paul faisoit aux Chrestiens, qui viuoient sous les Empereurs Payens, de leur obeïr, estoit vn commandement fait par prouision & à temps , asçauoir iusques à ce que l'Eglise se fust tellement multipliée par la cōuersion vniuerselle des Payens à la religion Chrestienne, qu'il fust en la puissance des Chrestiens de pouoir sans peril & naufrage d'Estat, s'empescher de receuoir d'autres Princes que Chrestiens,
- Deut. 17.* & obseruer ceste loy du Deuteronomie : *Tu te constitueras vn Roy d'entre tes freres .* La seconde difference qu'il y a entre les vns & les autres Princes , est prise de la diuerse condition des peuples Chrestiens . Car au temps des anciens Empereurs Payens, qui est le temps, dit
- Ep. 50.* S. Augustin, remarqué par la premiere partie de la prophetie de Dauid , les peuples

Chrestiens n'auoient point encor esté acquis au tribunal temporel de Christ, n'appartenoient point encore au regne temporel de Christ, dautant que Christ n'exerçoit encore lors aucun regne temporel en terre, & n'auoit encore aucuns ministres temporels de ses loix, ains seulement y exerçoit le regne spirituel par ses ministres spirituels, qui estoient les Euesques & Pasteurs. Mais depuis que la seconde partie de la prophetie a esté accomplie, cest à dire, depuis qu'il a conuertý les Roys & les Royaumes à la religion Chrestienne, & que *Les Roys ont seruy au Seigneur en crainte, & ont apprehendé la discipline, ou, selon le texte Hebrieu, ont fait hommage au Fils*, alors il a acquis & attribué les Chrestiens non seulement à son regne spirituel, lequel il exerce par ses ministres spirituels, qui sont les Euesques & Pasteurs, mais aussi à son regne temporel, lequel il exerce par ses ministres & vicaires temporels qui sont les Roys & les Princes, qui le seruent, dit saint Augustin, non simplement comme hommes en obseruant ses loix, mais comme Princes en les faisant obseruer. Et pourrât depuis que le peuple Chrestien par la conuersion des Empereurs & des Empires, par la reduction des Roys & des Royaumes, a esté acquis & consacré au regne temporel de Iesus Christ, il ne peut plus estre vsurpé ny possédé avec droit legitime par les ennemis du nom de Christ. Et de là est, que quelque conqueste que le Turc face sur les Chrestiens, & quelque

Psal. 2.

Ep. 50.

longue qu'en soit la possession , il ne peut par aucun traict de temps acquerir vn seul poulce de prescription sur les peuples Chrestiens qui estoient soubmis au tribunal temporel de Christ , deuant sa conqueste . Et dire le contraire , seroit non seulement embrasser l'vne des erreurs de Luther , qui a dogmatizé que la guerre que les Chrestiens faisoient contre les Turcs , estoit injuste & illegitime ; & condamner l'autorité de tant de Conciles qui ont decerné les expeditions de la terre sainte pour aider aux Chrestiens d'Orient , à se deliurer du ioug des infidelles , chose qui eust esté iniuste , car l'accessoire suit le principal , si les Chrestiens d'Orient eussent esté subiects legitimes des Princes Mahometans , & ne se fussent peu reuolter contre eux : mais mesme anathematiser la memoire de tant de Heros Chrestiens , & vouloir que tant de Cheualiers , de Princes & de Roys , & entre autres nostre glorieux saint Louys , qui mourants en ceste guerre comme champions de la cause de Christ , pretendoient acquerir la palme du martyre , fussent morts en vne cause iniuste & digne de damnation . Mais ceux qui tiennent la partie negative , repartent & disent que du temps des premiers Empereurs Ariens , comme Constantius & Valens , auant lesquels l'Empire auoit déjà reconnu Iesus-Christ , l'Eglise n'vsa point de ceste procedure , & n'absolut point les Chrestiens de leur obeissance . Au cōtraire que l'Euesque Osius

*Apud
Athanas.*

écriuât à l'Empereur Constantius, luy dit; *Comme celuy qui voudroit raurir ton Empire, résisteroit à l'ordonnance de Dieu; ainsi crains qu'usurpant l'autorité des choses de l'Eglise, tu n'encoures un grand crime.* *in epist. ad solit. vit. agent.*

A cela donc les garants de la partie affirmatiue respondent deux choses: l'une, que la coustume d'obliger les Princes à faire serment exprés à Dieu & à leurs peuples de viure & mourir en la religion Chrestienne & Catholique, n'auoit point encore lieu au temps des premiers Empereurs heretiques ou Apostats, & ne fut introduitte que depuis, à sçauoir lors qu'on voulut empescher la religion de tomber aux mesmes perils où elle auoit esté soubs eux: l'autre, que l'Eglise n'vsa point de ceste procedure, non par defect de droict, mais par defect de force, non par defect de pouuoir en elle de l'ordonner, mais par defect de pouuoir és peuples Catholiques de l'executer. Car il ne suffit pas pour obliger l'Eglise à declarer les Princes infidelles, décheuz de leurs droicts, & exhorter leurs sujets à se departir de leur obeïssance, qu'elle le puisse faire licitement, mais faut aussi qu'elle le puisse faire prudemment & vtilement. Et pource S. Tho-

mas apres auoir dit, *Les infidelles par le merite de leur infidelité sont dignes de perdre la puissance sur les fidelles, adiousté, Mais cela quelques fois l'Eglise le fait & quelques fois ne le fait pas.* Et s'il falloit conclure de ce que l'ancienne Eglise n'a point déclaré les premiers Empereurs Ariens, exclus du droict qu'ils auoient de Dieu, de comman-

Diuus Thom. 2. 2. quest. 10. art. 10.

der aux Catholiques ; qu'elle n'auoit point ceste autorité ; Il faudroit donc conclure tout de mesme de ce qu'elle ne les a point excommuniez , qu'elle n'auoit point l'autorité de les excommunier. Car nous ne trouuons point, que ny le Pape ny aucun Concile , ayt jamais excommunié nommément & personnellement les Empereurs Ariens : non que l'Eglise ne les peust excommunier aussi bien que les autres Ariens qu'elle excommunioit tous les jours, mais pource qu'elle estimoit chose imprudente & pernicieuse à la religion, de les irriter n'ayant pas la force de les reprimer. Et pour le regard d'Osus, ils respondent qu'il ne dit pas que l'Eglise ne peust desobliger au tribunal spirituel, les Catholiques de l'obeissance de Cōstantius, si elle eust jugé qu'il leur eust esté vtile, possible & necessaire d'entreprendre de se deliurer de sa tyrannie ; ny ne dit pas que si l'Empereur Constās Prince Catholique ne fust point mort, & qu'il eust déclaré la guerre à son frere Constantius , comme il l'en auoit menassé , s'il ne cessoit de perfecuter les Catholiques ; les Catholiques d'Orient ne se fussent point joints à luy, & n'eussent point creu que l'Eglise les eust peu dispenser du serment de fidelité qu'ils auoient faict à Constantius. Mais ils disent que Osus parle de ceux qui de leur autorité priuée, & pour leur ambition particuliere, se fussent esleuez contre Constantius, afin de luy rauer l'Empire ; & se rendre tyrans. Combien que Lucifer ne fait point de difficulté d'appeller

*Theodor.
histor. Ecc.
l. 2. cap. 9.
& al.*

Constantius tyran luy-mesme. Car écriuant à sa propre personne, il le nomme, *le tyran de son temps, & l'Antiochus de son siecle*, & proteste qu'il n'est pas tenu d'observer en son endroit la modestie de paroles que l'Apostre commande estre observée aux Princes & Magistrats; pour ce que l'Apostre parloit des Princes qui n'auoient point encore creu en Christ, & non des Princes qui s'estoient reuoltez de Christ. *l'ad-jouste*, dit-il, *que l'Apostre parle des Princes & Magistrats qui n'auoient point encore creu au Fils unique de Dieu, lesquels par nostre humilité, & mansuetude & longue patience en l'aduersité, & tres-grande obeissance aux choses raisonnables, il falloit prouocquer à y croire.* Mais les tenants de la partie negative repliquent, que les Chrestiens pouuoient bien deposer l'Empereur Iulien l'Apostat: Car quād l'Empereur Iouian qui fut élu apres sa mort, répondit aux soldats de l'armée, qu'il ne vouloit point commander à des hommes qui n'estoient point Chrestiens, ils repliquerent qu'ils estoient Chrestiens. Or à cela, ceux qui tiennent la partie affirmative, ne manquent pas de réponse: Au contraire ils verifient que l'Eglise ne le pouoit entreprendre ny prudemment ny vtilement. Car outre ce que les Chrestiens estoient tellement diuisez que la seule faction des Ariens iointe avec celle des Payens, sans parler des autres heretiques, ny des froids Catholiques, *qui seruoient*, dit saint Gregoire de Nazianze, *au temps, & n'auoient, adiousté-t'il, autre loy que la volonté de l'Empereur, tenoit le pied*

Lucif. Calarit. lib. de non parc. in Deum de ling.

Ibid.

Socrat. hist. Eccl. l. 3. cap. 19. Theod. l. 4. c. 1. Sozom. li. 6. c. 1.

Greg. Nazianz. in l. 1. c. 2.

sur la gorge à l'Eglise Catholique; lors que Iulian fut fait Empereur, tant s'en faut qu'il persecutast de premier abord les Catholiques, qu'au commencement de son Empire, qui ne dura que trois ans, il rappella les Euesques Catholiques qui auoient esté bannis par Constantius son predecesseur. Et à la fin il auoit tellement gagné par faueurs & caresses les soldats de la milice Romaine, qu'ils faisoient presque tous profession du Paganisme; Dont est que Iouian gendarme Chrestien estant esleu par eux apres la mort de Iulian, leur répondit qu'il ne vouloit point commander à des hommes qui n'estoient point Chrestiens. Car ce qu'ils luy repliquerent, *Nous sommes Chrestiens*, estoit pour dire, qu'encore qu'ils fissent profession exterieure du Paganisme pour complaire à Iulian, neantmoins en leur cœur ils estoient demeurez Chrestiens. Au moyen dequoy la crainte d'une plus grande ruine ayant empesché l'Eglise d'absoudre les Catholiques du deuoir de fidelité à l'endroit de Iulian l'Apostat, ils estoient encore obligez de faire ce que saint Augustin dit d'eux, *Pour l'amour de l'Empereur celeste, ils obeissoient au terrestre*. Mais les Chrestiens, dira-t'on, pouuoient bien deposer l'Empereur Valentinian de l'Empire, car ils estoient les plus forts dans Milan, lors qu'il voulut auoir vne de leurs Eglises pour y faire l'exercice de son heresie. Il est vray; mais à cela les deffenseurs de la partie affirmatiue répondent quatre choses. La premiere, que la memoire de l'Empe

Augu. in Psal. 124.

Ambros. 2^e. 33.

l'Empereur Gratian frere aîné, & comme Pere & tuteur de l'Empereur Valentinian, qui venoit d'estre tué par le tyran Maximus, & qui auoit esté le plus Catholique Prince & le plus grand amy de saint Ambroise qui fut iamais, changea toute la maliceillance que le peuple Catholique eust peu porter à Valentinian, en faueur & compassion, & en desir de l'assister pour auoir la vengeance de l'assassinat de son frere. La seconde, que Valentinian estoit encore si ieune, & fils d'un pere si Catholique, qu'il n'y auoit nul sujet de desesperer de sa conuersion. Aussi arriua-t'elle peu apres, & avec tant d'edification pour l'Eglise, que saint Ambroise le celebre comme vn des plus religieux Empereurs de son siecle. La troisieme, qu'encore qu'au commencement le peuple se continst dans les simples bornes des prieres, & mandast à Valentinian : *Nous ne combattons* Ambros. *point, ô Empereur, nous supplions,* neantmoins lors *ibid.* que le meisme Valentinian voulut passer outre; le peuple ne quitta point la partie; mais resista, & tint si ferme, que l'Empereur craignant le tumulte & la reuolte, fut contraint de ceder. Dont resulte qu'ils n'estimoient pas que le commandement que nostre Seigneur fit à ses disciples, quand ils estoient persecutez en vne ville de fuir en l'autre, fust vn commandement absolu & perpetuel; mais plustost vne dispense, & vne permission accommodée au temps que le peuple Chrestien, ou estoit encore sous les Empereurs Payens, ou n'auoit pas encore

le moyen de résister par la force aux persecutions. Et la quatrième, que les soldats mesmes de l'Empereur Valentinian ne pensoiét pas luy estre tellement obligez de fidelité, qu'ils ne creussent en pouuoir estre dispensez, quand il persecuteroit les Catholiques. Car lors que le tumulte commença à s'eschauffer, ils luy manderent que s'il vouloit venir sur les lieux, qu'il y vint accompagné, & que quant à eux ils l'assisteroient s'ils le voyoient conjoint aux Catholiques; sinon qu'ils se joindroient aux troupes qui tenoient le party d'Ambroise. Mais les champions de la negative recourent à l'analogie des autres pratiques de l'Eglise, & disent que pour l'heresie, les maistres ne sont point priuez de leurs biens: Et par consequent que beaucoup moins les Princes le doiuent estre de leurs Estats. A cela donc les deffenseurs de l'affirmatiue repōdent derechef deux choses; l'une, que ce qu'en ce Royaume les heretiques ne sont point priuez de leurs biens, c'est à cause que l'on suspend pour la conseruation de la paix & tranquillité publique, l'exécution des loix decernées contre les heretiques. Mais s'il suruenoit quelque troisième secte en France, qui commençast encore à pulluler, & ne fust pas venue à tel nombre qu'elle fist partie notable du corps de l'Estat, comme l'Arianisme ou le Nestorianisme; Il n'y a point de doute que les vns & les autres iugeassent ceux qui en feroient profession, dignes d'estre priuez non seulement de leurs

biens , mais mesme de leur vie. Car cela s'est
prattiqué à Geneue , où Calvin fit brusler Ser-
uet , & se prattique encore aujourd'huy en
Angleterre, où le Serenissime Roy de la grande
Bretaigne punit les Ariens , de la perte des
biens & de la vie. L'autre responce est , qu'il
y a grande difference entre le pouuoir que les
maistres ont sur leurs biens , & celuy que les
Princes ont sur leurs Estats. Car les biens
sont faits pour les maistres , & les Princes au
contraire sont faicts pour leurs Estats : & les
biens n'ont point d'ame . & ne peuuent estre
contraints par la force , ou par l'Exemple , ou
par les inductions de leurs maistres, à perdre la
vie eternelle , comme les subiects le peuuent
estre par leurs Princes. Au moyen dequoy
le prejugé de l'un ne fait aucune conse-
quence pour l'autre. Or si ceste question ne se
trouue indubitablement decidée , ny par l'E-
criture , ny par des Decrets de l'ancienne Egli-
se , ny par l'analogie des autres procedures Ec-
clesiastiques , comment est-ce que des person-
nes laïques , de leur seule autorité , & sans es-
tre éclairez & precedez d'aucun synode Oc-
cumenique , d'aucune assemblée vniuerselle de
l'Eglise , d'aucun Concile general , voire contre
la plus grande partie du reste de l'Eglise , con-
uertiront ceste doctrine en article de foy , &
la feront iurer aux Ecclesiastiques comme cō-
forme à la parole de Dieu , & leur feront ab-
jurer l'autre comme doctrine contraire à la pa-
role de Dieu , & impie & detestable ? Il n'y a

que vingt-cinq ans que ceux de vostre ordre, emportez par le tumulte du temps, voulurent établir en pleins Estats vne loy fondamentale d'Etat, toute contraire à celle de vostre article. Et maintenant vous en proposez vne autre, en tiltre de loy fondamentale d'Etat & de religion, toute contraire à la leur: & voulez, non vous, mais ceux par l'inspiration desquels ces clauses se sont glissées en vostre article, que les laïques la facent iurer aux Ecclesiastiques, que les laïques exigent en matière de foy le serment des Ecclesiastiques, que les laïques imposent les loix de religion aux Ecclesiastiques. O opprobre! ô scandale! ô porte ouuerte à toutes sortes d'heresies! Et donc nostre foy sera subiette aux varietez & inconstance des affections des peuples qui changent de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans? Et donc les troupeaux guideront les bergers? Et donc les brebis conduiront les Pasteurs? Et donc les enfans instruiront les peres? Et donc ce sera en vain que nostre Seigneur aura crié, *Le disciple n'est point par dessus le maistre*? Et donc ce sera en vain que saint Paul aura dit, *Obeissez à vos Prelats & leurs soyez subiets, car ils veillent pour vos ames*? Et donc ce sera en vain, que saint

Luc. 6.

Heb. 13.

Gregor.
Nazianz.
orat. de
ser. suis ad
Iul. trib.
exeq.

Gregoire de Nazianze aura écrit: *Vous oüailles, ne veuillez point paistre vos Pasteurs*? Et donc ce sera en vain que Saül aura esté maudit, pour auoir voulu vsurpér l'autorité du Sacerdoce? Et donc ce sera en vain que Oza aura esté puny de mort subite, pour auoir voulu mettre la

main à l'Arche? Et dōc se fera en vain qu'Oſias aura eſté frappé de lepre, pour auoir voulu prendre l'encenſoir? Mais l'heure me preſſe de ſortir de ce poinct, & depeſcher les deux autres le plus briefuement qu'il me ſera poſſible.

Le troiſième inconuenient que ie me ſuis engagé de faire voir en l'examen de voſtre article, a eſté qu'il nous iettoit en vn ſchiſme évident & ineuitable. Car pour ne parler point de la declaration que le Pape a déjà faite contre le ſerment d'Angleterre, ſur le modèle duquel a eſté formé cet article, & ne donner point de priſe à ceux qui diſent que ce ſeroit le Pape qui ſeroit auteur du ſchiſme & non paſ nous: Ie diſ que ſans que le Pape ſe meſſe de nos affaires, le ſchiſme eſt tout fait dès l'heure meſme que nous acceptons & iurons cet article, & que ce n'eſt point le Pape, mais nous, qui le faiſons. Qu'ainſi ſoit, comment pouuons nous iurer que le Pape & toutes les autres parties de l'Egliſe Catholique tiennent vne doctrine contraire à la parole de Dieu, & impie & deteſtable, ſans faire ſchiſme, & ſchiſme non ſeulement contre la perſonne du Pape, mais contre le ſiege Apoſtolique, & contre tout le reſte du corps de l'Egliſe? Car ſi le fondement de la communion Eccleſiaſtique eſt l'vnité en la foy & aux choſes appartenantes à ſalut, comment pourrons nous croire & iurer que le Pape & tout le reſte de l'Egliſe, erre en la foy & aux choſes appartenantes à ſalut, & tient vne doctrine contraire à la paro-

le de Dieu & impie & detestable , & consequemment heretique , sans nous departir de leur communion , & les enuelopper, entant qu'en nous est ; en malediction & anatheme, & par consequent diuiser l'Eglise, ou plustost nous diuiser de l'Eglise? Or combien le schisme est odieux à Dieu ; & combien il est detesté des Anges & des hommes , il ne nous en faut point de témoin plus expres que l'Ecriture , qui nous apprend que la terre s'ouurit sous les schismatiques , & qu'ils descendirent tous vi-

Num. 16

uants aux enfers. La terre, dit Moÿse, se fendit sous leurs pieds, & ouurit sa bouche, & les engloutit avec leurs tabernacles & toute leur substance, & ils descendirent viuantz aux enfers. Il ne nous en faut

Euseb. hist. eccl. lib. 6. c. 45.

point de témoin plus expres que ce grand S. Denys d'Alexandrie qui escriuoit à Nouatian; il conuenoit certes endurer plustost toutes choses que de consentir à la diuision de l'Eglise de Dieu, n'estants pas les martyres ausquels on s'expose pour empescher le démembrement de l'Eglise, moins glorieux que ceux que l'on souffre pour s'abstenir de sacrifier aux Idoles.

De unit. Eccl.

Il n'en faut point de témoin plus expres que S. Cyprian qui crie, Que la tache du schisme n'est pas lavée, non pas mesme par le sang du Martyre. Il n'en faut point de témoin plus expres que saint

Ad Ephes. ho. 11.

Chrysostome qui dit, Que ceux qui diuisent l'Eglise de Christ ne meritent pas vne moins cruelle punition que ceux qui ont percé & diuisé son propre corps. Il n'en faut point de témoin plus exprez que S. Augustin, qui prononce, que la playe du schisme est plus griesue que celle de l'idola-

trie. Ceux, dit-il, que les Donatistes guerissent de la
 playe de l'Idolatrie ou de l'infidelité, ils les blessent
 plus griefuement de la playe du schisme. Et non seu-
 lement cest article nous iette en vn schisme in-
 evitable, mais mesme nous precipite en vne
 heresie evidente, nous obligeant necessaire-
 ment de confesser que l'Eglise Catholique est
 perie depuis plusieurs siecles, en la terre. Car
 si ceux qui embrassent la doctrine opposite,
 tiennent vne opinion contraire à la parole de
 Dieu, impie & detestable, le Pape donc de-
 puis tant de siecles n'a point esté chef de l'E-
 glise & vicaire de Christ, mais heretique &
 Antechrist, & toutes les autres parties de l'E-
 glise non point esté vrayes parties de l'Eglise,
 mais membres de l'Antechrist. Or cela estant,
 où estoit demeurée l'Eglise Catholique? En
 la France seule? Et donc la partie aura don-
 né le libelle de divorce à son tour? Et donc ce
 qu'un ancien Pere crioit, *Je voy ce qui ne se peut*
faire, la partie de Donat a euincé tout le corps, l'angle
d'Afrique a exclus l'Univers, aura esté accom-
ply? Et donc que sera devenu l'heritage de ce-
 luy à qui le Pere disoit, *Demande moy, & ie te*
donneray les gents pour ton heritage? Et donc que
 sera devenu le tiltre de Catholique, par lequel
 saint Augustin se protestoit estre principale-
 ment retenu en l'Eglise? Mais comment sera-
 t'elle demeurée en France, si cest article est
 vray, puis que tous les Docteurs François ont
 tenu depuis tant de siecles le contraire; es cas
 d'heresie & d'apostasie de la religion Chre-

*De bap.
 contr. Do-
 nat. l. i. c. 8*

*Auth. lib.
 lib. contr.
 Fulg. int.
 op. Aug.
 tom. 7.
 Psal. 2.*

*Aug. contr.
 epist. fun-
 ram.*

2. Paral. 34

stienne? Et donc il faudra aussi donner le libelle de diuorce à toute l'Eglise Gallicane qui a esté deuant nous, & deterrer tant de Docteurs, ou François, ou qui ont écrit & enseigné en France, saint Thomas, saint Bonaventure & infinis autres, & brusler leurs os sur l'Autel; cōme Iosias brusla les os des faux Prophetes. Et cela fait, où aura esté l'Eglise? Au desert de l'Apocalypse? Et pourquoy donc combattre avec tant d'effort l'inuisibilité de l'Eglise des heretiques? Et pourquoy differer à leur ceder la victoire & les armes: Car quel plus grand trophée leur pouuōs-nous eriger, que d'aduouier que le Royaume visible de Christ soit pery de la terre, & que depuis tant de siècles il n'y ait eu ny temple de Dieu, ny Espouse de Christ, ny Eglise? mais par tout, le regne de l'Antechrist, la synagogue de Satan, Et l'Espouse du Diable? Et quelles plus fortes machines peuuent-ils desirer, pour renuerfer & démolir l'article de la transsubstantiation, celui de la confession auriculaire, & autres semblables qui ont esté decidez contre les Albigeois, & en somme mettre sans dessus dessous toute la religion Catholique, que de dire que l'Eglise qui les a decidez, les a decidez sans autorité, & n'estoit plus lors l'Eglise de Christ, mais la concubine de l'Antechrist? Car voilà où nous menent ceux qui nous forcent de iurer, que tenir qu'en aucun cas les subjects puissent estre absous de leur fidelité, est vne doctrine contraire à la parole de Dieu, impie
& dete-

& detestable, & veulent mesler ceste proposition en vne mesme conclusion de foy, & sous vn mesme decret d'anatheme avec celle de l'assassinat des Roys.

Reste le dernier inconuenient que i'ay promis d'examiner, qui est que non seulement ce meslange rend le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile : mais pernicieux & dommageable. Or vous supplieray-ie, Messieurs, auant que d'y entrer, de me permettre de vous dire que ie ne cede en affection au seruice du Roy à aucun de mes compatriotes. Je suis François & fils de François, & n'ay iamais regardé que les Roys. Je n'ay iamais en fait d'Estat, ietté les yeux sur autres, & s'il plaist à Dieu me conseruer l'esprit sain, ne les tourneray iamais ailleurs. I'ay esté nourry & élevé sous les ailes du Roy Henry III. & suis tousiours demeuré attaché à sa fortune pendant qu'il a vescu. Apres sa mort, i'ay suiuy celle du feu Roy Henry le grād de glorieuse memoire, & cela en saine conscience, voire selon les maximes, tant de ceux qui tiennent la partie affirmatiue que de ceux qui tiennent la negatiue. Car laissant à part le mor de relaps, que l'on luy auoit imputé par mauuaise information, il ne fut iamais ny persecuteur ny incorrigible. Au contraire dès que son predecesseur fut mort, il promit de se faire instruire. Et au plus fort de ses affaires me faisoit l'honneur de cōferer en secret avec moy despo. n. te de nostre foy pour se preparer à la conuersion.

Je le ramenay par la grace de Dieu, ou plustost la grace de Dieu par moy, à la religion Catholique. J'obtins son absolution à Rome du Pape Clement VIII. & le reconciliay avec le saint Siege: actions par lesquelles il a acheué de recouvrer son Estat, & de vous restituer tous en vos maisons, commoditez & fortunes. Je l'ay depuis perpetuellement seruy, portant & soustenant l'honneur & les droicts de sa Maiesté plus cherement que ma propre vie, non icy où il est aisé d'exalter le service du Roy; & loüer, comme l'on dit, les Atheniens à Athenes; mais hors de son Royaume & là où les choses se disputoient. Et de cela aussi j'ay remporté pour marque d'approbation tout ce que ie possède d'honneurs & de commoditez. Car ie n'ay iamais receu ny biens ny dignitez que de luy. C'est luy seul qui m'a porté à l'Episcopat, à l'Archiepiscopat, au Cardinalat: m'a fait grand Aumosnier, & m'a donné les moyens & appointements necessaires pour m'ayder à soustenir vne partie de ces charges. C'est du Roy son fils que ie tiens la cōtinuation des mesmes bien-faicts, sans esperer ny vouloir iamais esperer gratification d'aucun autre. Et pource, Messieurs, vous devez croire que ie ne suis meü en ceste occasion d'autre interest que de celui de son service & de la conseruation de la religion Catholique, dans le salut de laquelle le salut spirituel & temporel de luy & de son Estat est compris. Pour la premiere branche donc de nostre derniere opposition; qui est

que le meslange des choses cōtenticuses , rend le remede que l'on veut apporter au peril des Roys, inutile & infructueux ; il en a déjà esté assez parlé dès le commencement. Car puis que nous sommes d'accord les vns & les autres, que les loix temporelles & les peines imposées sur les corps, ne sont aucunement suffisantes pour destourner ces malheureux attentats, & qu'il faut auoir recours aux loix spirituelles & aux peines qui s'executent apres la mort, c'est à dire aux loix d'anatheme & de damnation eternelle ; Et que la raison nous apprend que les loix d'anatheme, ne fōt point d'impres-
sion dedans les ames, si elles ne sont creuës sortir d'une authorité infailible; comment est-ce, quand on y meslera quelque clause contestée & reuoquée en doute par le reste de l'Eglise, qu'elles serviront de frein à ceux qui ne craignent que les tourments de l'ame? Et comment imprimeront elles la terreur de l'anatheme és esprits qui croiront qu'elles seront elles mesmes subiettes à anatheme? Au contraire comment ne destruiront-elles point les bons & suffisants remedes que les Conciles Oecumeniques, dont l'authorité est infailible, auoient instituez pour le salut des Roys qu'on nous a ostez; par le meslange d'autres choses dont l'Eglise vniuerselle ne conuient pas? l'ay dit bons & suffisans remedes pour le salut des Roys qu'on nous a ostez : Car qui ne sçait que si les monstres infernaux qui ont attenté sur la vie de nos deux derniers Roys, eussent leu les

loix Ecclesiastiques, ils eussent trouué leur dā-
nation expresse dedans le decret du Concile de
Constance : Et donc que ce n'a pas esté par le
defaut des loix Ecclesiastiques, mais par faute
de les auoir leües, ou plustost par vne malice
enragee & diabolique, qu'ils ont commis ces
deux horribles assassins ? Mais on replique
qu'il ne suffit pas pour asseurer la vie des Roys,
que l'Eglise ait decerné soubz peine d'anathe-
me, que nul ne puisse attenter sur leurs per-
sonnes, si elle ne decerne aussi soubz les mes-
mes peines, que les sujets ne puissent estre
absous de leur obeissance, en quelque estar
qu'ils soyent, c'est à dire, quand mesme ils fe-
roient profession d'heresie ou infidelité incor-
rigible, & se rendroient persecuteurs, & vio-
lateurs des consciences. Car encore, disent les
repliquans, que l'Eglise defende que l'on n'en-
treprenne sur la vie des Princes ; neantmoins
si les Princes viennent à tomber en heresie ou
apostasie incorrigible, & se rendent persecu-
teurs de la foy, & que l'Eglise là dessus declare
leurs subiects absous du serment de fidelité, &
que nonobstant ceste declaration ils les veu-
lent forcer de cōtinuer à leur obeïr, ils deuien-
nent tyrans. Or, adioustent-ils, les loix poli-
tiques permettent à chaque particulier d'en-
treprendre sur la personne des tyrans : Et par
consequent leur vie en cas d'heresie ou d'apo-
stasie, ne peut estre asseurée. A ceste obie-
ction donc la réponse est courte & facile. Car
l'Eglise ne se mesle de l'absolution des sub-

iets, sinon au tribunal Ecclesiastique : Et outre ceste peine-la, & celle de l'excommunication, n'en impose aucune autre. Au moyen dequoy tant s'en faut qu'elle consente que l'on entreprenne sur la vie de ceux contre qui elle a jetté ses censures, qu'elle abhorre toutes sortes de meurtres, & principalement les meurtres impreueuz & inopinez, à cause de la perte du corps & de celle de l'ame, qui y sont souuent conjointes. Que si l'on dit que l'Eglise ne l'ordonne pas, mais qu'elle est cause qu'il se fait, d'autât que la republique venât à se conformer au iugement de l'Eglise, & à faire la mesme decision au tribunal politique, si le Prince veut passer outre, la republique le declare tyran & ennemy de l'Estat, & consequẽment le sousmet à l'effect des loix politiques, qui permettent de conspirer par assassinat contre les tyrans: Nous apportons premierement ceste exceptiõ, qu'il y a grande difference entre les tyrans d'vsurpation, lesquels les loix permettent d'exterminer par toutes sortes de voyes; & les tyrans d'administration qui sont legitimement appelez à la principauté, mais l'administrent mal; Et ad-iouſtons que les Princes heretiques qui persecutent la foy & leurs subiets Catholiques, sont du nombre des tyrans d'administration, & non du nombre des tyrans d'vsurpation, contre lesquels seuls il est permis de cõspirer par embusches occultes & clandestines. Et si l'on repart que les loix politiques permettent de conspirer contre les vns & les autres, nous répondons

que ce sont les loix politiques, prophanes & Payennes, comme celles des anciens Romains ou des vieux Grecs; & non les loix politiques Chrestiennes. Car les loix politiques Chrestiennes, ne considerent pas seulement en leurs Princes, le respect qui leur est deu pour le bien de la police temporelle, & à cause de la majesté de l'Estat qu'ils representent; mais considerent en eux, l'image & l'vnction de Dieu qui les a appelez à ceste dignité; De sorte qu'en ceux qui ont eu vne fois la vocation legitime à la Royauté, quelque tyrannie qu'ils exercent, iamais les loix politiques Chrestiennes ne passent iusques à permettre qu'on vse de proscription contre leurs personnes, & qu'on attente par conjuration clandestine sur leur vie; mais leur portent le mesme respect que porta Dauid à Saül, encore qu'il sceust qu'il estoit reietté & reprouué de Dieu, lors qu'il dit:

Reg. 26. Qui est-ce qui mettra la main sur l'oinct du Seigneur; & sera innocent? De maniere que si les Chrestiens sont contraincts de deffendre leur religion & leur vie, contre les Princes heretiques ou apostats, de la fidelité desquels ils ont esté absouz, les loix politiques Chrestiennes ne leur permettét rien plus que ce qui est permis par les loix militaires, & par le droit des gens: à sçauoir la guerre ouuerte, & non les assassinats, & conjurations clandestines. Car il reste toujours en eux vne certaine habitude à la dignité royale, & comme vne espee de caractere politique, qui les discerne des simples

particuliers, & mesme quand l'obstacle est
osté, c'est à dire, quand ils viennent à se corri-
ger & à donner satisfaction d'eux, les reporte
à l'usage legitime de la royauté. Et pource
voyons nous qu'en tant de controuerses que
les Papes ont eues avec les Princes temporels,
iamais aucun Pape n'est passé iusques à prester
conseil ou consentement aux assassinats des
Princes. Au contraire, si quelques calomnia-
teurs le leur ont voulu imputer, ils s'en sont
toujours iustifiez, voire avec horreur & abo-
mination de tels actes, se souuenans de ces pa-
roles de S. Gregoire, lors que les Lombards
luy faisoient la guerre: *Si j'eusse voulu me mesler* Greg. lib.
de la mort des hommes, aujourd'huy la nation des 7. epist. 1.
Lombards n'auroit ny Roy ny Gouverneurs. Mais
pource que je crains Dieu, ie ne me veux mesler de la
mort de personne. Et quant à l'autre point du
dernier inconuenient, qui est que ce meslange
rend les remedes que l'on veut apporter au pe-
ril des Roys, non seulement inutiles, mais mes-
me pernicious & dommageables; il ne faut pas
beaucoup d'eloquence pour le persuader. Car
si ceux qui ont attenté sur la vie de nos Roys,
ont esté meuz à ces horribles parricides par
vne fausse imagination qu'ils auoient conceüe,
que nos Roys faisoient quelque chose au pre-
judice de la Religion; combien eussent-ils pen-
sé auoir encore plus de pretexte, s'ils eussent
creu qu'on eust abusé de leur autorité, pour
introduire le schisme & destruire la religion, &
les eussent veus eux-mesmes en schisme, & se-

parez de la communion du Siege Apostolique, & des autres parties de l'Eglise? Et puis qui ne recognoist qu'il ne peut arriuer rien de plus perilleux pour la vie & pour l'autorité des Roys, que les guerres ciuiles, que les schismes attirent ordinairement apres eux? Et d'ailleurs qui ne sçait que le mespris & l'indifférence de la religion, qui suiuent necessairement les schismes, engendrent l'impieté & l'atheïsme, & mettent par terre tout le respect que l'on porte aux Roys pour l'amour de Dieu, & pour la reuerence de la religion, qui est le plus fort corps de garde, & le plus seur rempart de leurs personnes? Car quand la religion est méprisée, les hommes ne sont plus retenus d'attenter sur les Roys que par la force, & par la crainte des peines temporelles: Et donc lors qu'ils le pensent pouuoir impuniment, ou qu'ils mesprisent les peines temporelles, ils n'ont plus de frein qui les retienne. Et finalement qui ne void qu'il ne se peut rien faire de pis pour le salut de la personne & de l'Estat des Roys, que d'allumer & attiser sur eux, par l'ouuerture d'un nouveau schisme, & par la diuision de l'Eglise, le courroux de celuy qui vendange les esprits des Princes de la terre? Et icy, Messieurs, ie n'vseray plus avec vous de raisons & d'arguments; mais passeray aux exhortations & aux prieres, & vous conjureray de vous ressouuenir que vous estes François, mais que vous estes aussi Chrestiens & Catholiques, & qu'en traittant de la seurété des Roys, vous ne deuez pas

pas seulement jeter les yeux sur la terre, mais aussi les esleuer au Ciel, & ne deuez pas remédier à leur salut temporel, en leur faisant perdre l'éternel; ny pouruoir à vostre patrie corporelle qui est la France, en destruisant la spirituelle qui est l'Eglise. Le Pape tolere & patiente pour le bien de la paix Ecclesiastique, que les François, c'est à dire, aucuns des François, tiennent en ce poinct vne doctrine contraire à la sienne, & à celle de tout le reste de l'Eglise, pourueu qu'ils ne la tiennent que comme problematique en matiere de foy, c'est à dire qu'ils ne la proposent point pour nécessaire de nécessité de foy; & ne déclarent point l'autre, contraire à la parole de Dieu, & impie & detestable. Et encore qu'aux cas cy dessus spécifiez, il ayt dix nations contre vne partie d'une, cent Docteurs contre vn, dix Conciles contre nul; neantmoins, soit d'autant que ces Conciles-la n'expriment pas leur intention par forme de décision de foy, mais par forme de supposition, soit pour autre cause; il se contente de la tenir pour vraye, sans nous obliger de la tenir pour nécessaire de nécessité de foy: Il se contente de tenir l'opinion contraire pour erronée, sans nous obliger de la tenir pour heretique, ny excommunier comme heretiques ceux qui la tiennent. Et pourquoy donc irons-nous maintenant rompre la communion Ecclesiastique, & diuiser l'unité du corps de Christ, pour conuertir en poinct de foy vne doctrine qui non seulement

rend les remedes que l'on veut apporter à la seureté des Roys, inutiles : mais mesmes les rend pernicioeux & à leur personne, & à leur royaume ? Il n'y a point de saison où les schismes ne soient tres-dommageables à la religion & à l'Estat, mais sur tout ils sont ruineux à l'un & à l'autre quand le siecle est déjà infecté d'heresie. Car comme les Medecins disent qu'en temps de peste toutes sortes de fieures se terminent en peste, ainsi en temps d'heresie tous les schismes se terminent en heresie. Et donc aujourd huy que l'heresie a déjà tant de part en France, si nous allons introduire vn schisme entre les Catholiques ; qui doute que le fruiet de ceste diuision ne soit l'affoiblissement de l'Eglise, & le renfort de l'heresie ? Or si l'heresie lors qu'elle est la plus foible, peut difficilement demeurer en paix, comment y demeurera-t'elle, quand elle sera venue à l'égalité : & n'y demeurant point, comment pourra-t'elle chocquer la religion, sans heurter les Roys & l'Estat tout ensemble ? Aussi certes, Messieurs, n'a-ce pas esté le but de ceux qui ont les premiers remué ceste pierre de scandale, que de pouruoir à la seureté de l'Estat & de la personne de nos Roys. Leur but a esté de jetter des semences de diuision en l'Eglise Gallicane, & essayer ou de la separer d'avec les autres parties de l'Eglise, ou de la diuiser en elle mesme. Ce que ie ne dy point pour vous taxer. Je vous honore tous, comme personages de singulier sçauoir & merite, & tres-

affectionnez à la religion Catholique. Mais ie
 ſçay que vous n'eſtes pas les premiers auteurs
 de cet article : Ie ſçay que l'on l'a faiſt gliffer
 induſtrieuſement dans quelques-vns de vos
 Cayers. Il y a long-temps que l'on nous me-
 naſſe de ceſte pomme de diſcorde. Ce ſont
 ceux qui ſont déjà diuiſez de nous, qui ont
 penſé par ce moyen ſemer des eſtincelles de
 diuiſion parmy nous, & à ceſte fin ſe ſont ſer-
 uis d'hommes portants le nom de Catholi-
 ques, voire Eccleſiaſtiques, afin de ſurpren-
 dre la ſimplicité & ingenuité des autres, ſous
 le tiltre du ſervice du Roy. Le pretexte qu'ils
 ont pris eſt beau, il eſt ſpecieux, il eſt couuert
 du nom du Roy ; mais ſous ceſte couverture
 eſt caché le ſchiſme & le deſſein de diuiſer l'E-
 glife. Ce ſont des Vlyſſes qui combattent ſous
 le bouclier d'Achille. Quand Iulian l'Apo-
 ſtat voulut porter les Chreſtiens à adorer les
 Idoles des faux Dieux, il fit meſler & en-
 lacer avec ſes images, des Idoles de Iupiter,
 de Venus & de Mercure ; afin que lors qu'on
 presenteroit aux Chreſtiens ſes images à ado-
 rer, comme c'eſtoit la couſtume que les peu-
 ples adoroient les images de leurs Empe-
 reurs ; ou les Chreſtiens les reſuſaſſent, &
 en ce cas fuſſent accuſez de crime de leze Ma-
 jeſté pour auoir reſuſé d'adorer les images de
 l'Empereur ; ou fuſſent contraints avec les
 images de l'Empereur d'adorer conjointe-
 ment les Idoles. Ils en ont faiſt icy de meſ-
 me ; ils ont meſlé en vn meſme article, le de-

cret de la feureté des Roys avec l'introduction du schisme, afin que ceux qui refuseront ce serment, se mettent en danger, ou d'estre estimez peu affectionnez au seruice des Roys, ou coupables du schisme. Et pourtant il ne se faut pas laisser seduire à ceste premiere amorce. C'est du miel, mais c'est du miel qui a esté fait par des mouches qui ont volé sur les fleurs de l'aconit, c'est à dire, par des ames qui ont gousté & succé le venin du schisme. Aristote écrit qu'il faut regarder les voluptez non par le front, mais par le dos; non quand elles viennent, mais quand elles s'en vont. Il en est ainsi des specieux pretextes, il les faut regarder non par le front, c'est à dire, par le premier aspect, mais par le dos, c'est à dire, par la suite & le succez. Ce serment est comme le monstre d'Horace, qui a la teste d'une belle femme, c'est à dire, le pretexte du seruice & de la feureté des Roys; mais il a la queue d'un poisson, c'est à dire, la queue d'un schisme, & d'une diuision de religion. Et à la verité il peut bien estre dit auoir vne queue de poisson, puis qu'il est venu par mer & à nage, d'Angleterre. Car c'est le serment d'Angleterre tout pur, excepté que celui d'Angleterre est encore plus doux & plus modeste. Je ne tiens point ce langage pour offenser le Serenissime Roy de la grande Bretagne: Je suis, hors l'interést de la religion, ton tres-humble & tres-affectionné seruiteur: J'estime & honore extremement son sçauoir,

ses éminentes vertus morales, & ses excellentes conditions naturelles ; & ne trouue rien à desirer en luy pour exprimer , non l'effigie faite à plaisir , comme celle du Cyrus de Xenophon , mais la vraye & réelle image d'un Prince parfait & accompli, sinon le tiltre de Catholique. Il a obligé en general tous les gents de lettres , ayant fait seoir les Muses en son throne Royal : & n'a obligé en particulier , d'auoir voulu prendre la peine d'entrer avec moy en la lice des disputes de Theologie, & ne faire point, comme Alexandre, qui dedaignoit d'entrer en la carrière Olympique, s'il n'auoit à courir contre des Roys. Je ne touche donc point ceste chorde pour l'offenser : ie sçay que tenant la religion qu'il tient, il pense faire ce qu'il doit, quand il essaye de mettre le schisme & la diuision parmy la nostre. Mais fera-t'il dit que ce que le Roy de la grande Bretagne fait en Angleterre contre les Catholiques , nous serue de loy & d'exemple , pour faire le mesme en vn Royaume Catholique ? Sera-t'il dit que la France qui a esté honorée par tant de siecles du nom de Royaume tres-Chrestien , & en laquelle Sainct Hierôme disoit qu'il n'y auoit point de monstres ; soit reduitte à ne souffrir la religion Catholique , sinon aux mesmes conditions & seruitudes qui luy sont imposées en Angleterre ? Sera-t'il dit qu'il ne soit permis aux Ecclesiastiques de viure en France, sinon sous les mesmes stipulations

Hiero. contra Vigilant.

sous lesquelles il leur est permis de viure en Angleterre ? Sera-t'il dit qu'il faille que les Catholiques, & particulièrement les Ecclesiastiques, pour auoir seureté & liberté en France, soyent forcez de iurer, & s'obliger de croire les mesmes choses qu'il faut qu'ils iurent pour auoir permission de respirer, ou plustost soupirer, en Angleterre ? Et s'il se trouue en Angleterre des Catholiques assez constants pour souffrir toutes sortes de supplices, plustost que d'y consentir, ne s'en trouuera-t'il point en France qui facent le mesme, plustost que de signer & iurer vn article qui met les resnes de la foy entre les mains des laïques, & introduit la diuision & le schisme en l'Eglise ? Si fera certes, Messieurs, il s'en trouuera, & tout ce que nous sommes d'Euesques, irons plustost au martyre, que de consentir la diuision du corps de Christ, nous souuenants de ceste diuine sentence de Saint Denys d'Alexandrie; *Que les martyres que l'on souffre pour empêcher la diuision de l'Eglise, ne sont pas moins glorieux que ceux que l'on endure pour s'abstenir de sacrifier aux Idoles.* Mais nous ne sommes point, graces à Dieu, sous vn Roy qui face des Martyrs. Il laisse les ames de ses subjets libres; & si celles de ses subjets déuoyez de l'Eglise, combien plus celles de ses subjets Catholiques ? Nous viuons les vns & les autres à l'abry des Edits de la paix, en liberté de conscience: Et pourquoy donc nous cōtraindre de iurer ce que l'on s'abstient de faire iurer aux autres ?

*Apud En-
seb. ecc.
hist. lib. 6.
cap. 37.*

Il n'y a vn seul synode de ministres, qui voulust auoir signé l'article que l'on nous veut obliger de iurer : Il n'y a vn seul de leurs consistoires, qui ne croye estre dispensé du serment de fidelité enuers les Princes Catholiques, quand ils les veulent forcer en leurs consciences. De là viennent ces modifications qu'ils ont si souuent en la bouche, *Pouruen que le Roy ne nous force point en nos consciences.* De là viennent ces exceptions de leur profession de foy, *Pouruen que l'Empire souuerain de Dieu demeure en son entier.* De là sont venuës les armes qu'ils ont si souuent prises contre les Roys, quand ils leur ont voulu oster la liberté de leur religion. De là sont venus leurs souleuements, & en Flandres contre le Roy d'Espagne, & en Suede contre le Roy de Pologne Catholique, lequel ils ont dépouillé du Royaume de Suede, son legitime heritage, & y ont estably le Duc Carle Protestant. Encore ne restreignent-ils pas ces exceptions aux seuls cas de religion & de conscience : mais mesme les estendent bien souuent aux choses seculieres. Les escrits de Buchanan, Brutus & infinis autres, en font foy, qui veulent que si les Roys manquent aux conuentions temporelles qu'ils ont avec leurs subjets, leurs subiets soient libres de se reuolter contre eux : ne considerants pas qu'il y a grande difference, comme nous l'auons déjà représenté, entre les simples contrauentions qui se font aux serments, & les destructions des serments.

*Confess.
de foy des
Caluinist.
art. dern.*

Car quand vn Prince par fragilité ou par passion humaine, commet quelque injustice ; il contreuient bien au serment qu'il a fait à ses peuples de leur rendre iustice : Neantmoins il ne destruit pas pour cela son serment. Mais s'il faisoit vn serment contraire, c'est à dire, qu'au lieu qu'il a iuré publiquement & solemnellement à ses peuples de leur rendre la iustice, ce qui se doit entendre, entant que la fragilité humaine le peut permettre, il iurast & s'obligast par vn autre serment public & solennel, de ne vouloir iamais leur rendre la iustice ; ou plustost de ne leur vouloir iamais rendre qu'injustice : alors il destruiroit son serment, & renonceroit luy-mesme à la Royauté, en renonçant par vn serment contraire aux clauses de son premier serment, & aux conditions pour lesquelles, & moyennant lesquelles la Royauté est instituée. Et pource Barclæus, l'Achille de la doctrine de vostre article, a eu tres-iuste occasion de les reprendre ; mais en les reprenant il a reserué vne exception de deux cas qui portent beaucoup plus de preiudice aux Roys, que les censures de l'Eglise dont il les veut exempter. Car il dit nominément, qu'en deux cas les peuples peuuent secoüier le ioug des Roys, & s'armer contre eux ; Voicy les pa-

Guilliel. roles : Quoy donc, ne se peut-il rencontrer au-
Barclai.li. cuns cas ausquels le peuple se puisse esleuer & pren-
4. cont. dre les armes par sa propre autorité, & enua-
monar- hir vn Roy dominant insolennement ? Nuls cer-
chomach. tes tandis qu'il demeure Roy. Car toujours ce com-
ca. 16. mandement

mandement divin y contredit : Honorez le Roy.
 Et, Qui résiste à la puissance, résiste à Dieu. Le peuple
 donc, adjouste-t'il, ne peut avoir par aucun autre
 moyen, puissance sur luy, sinon qu'il face chose par la-
 quelle il cesse de droict, d'estre Roy. Car alors, pourco-
 qu'il se despoüille luy-mesme de la principauté, & se
 rend personne privée, le peuple demeure libre & devient
 supérieur. Et ces deux cas il dit que c'est quand
 vn Prince s'efforce & a intention d'exterminer
 le Royaume, & la republique, comme Neron
 & Caligule, ou quād il veut rendre son Royau-
 me féodataire d'un autre. Je trouue, dit-il, seule- *Ibidem*
 ment deux cas, ausquels le Roy, par le faict mesme, se
 rend de Roy non Roy, & se prive de la dignité Royale
 & de la puissance sur ses subiets. L'un est, s'il essaye
 d'exterminer le Royaume & la Republique; c'est à dire,
 s'il a le dessein & l'intention de destruire le Royaume,
 comme l'on dit de Neron, qu'il auoit deliberé d'exter-
 miner le Senat & le peuple Romain, &c. Et l'autre, si
 le Roy se veut mettre en la clientele de quelque autre.
 Or qui ne void que c'est chose trop plus indi-
 gne d'un Chrestien d'admettre ces exceptions
 lors qu'il s'agit de la destruction de la Republi-
 que, que lors qu'il s'agit de la destruction de la
 religion; & d'ailleurs que le jugement que le
 peuple se peut feindre de l'un, est bien plus pe-
 rilleux aux Princes que celui que l'Eglise uni-
 uerselle peut faire de l'autre. Et neantmoins ce
 sont aujourd'huy les écrivains que l'on cele-
 bre, que l'on caresse, & que l'on porte dedans
 les yeux. Car pourueu qu'un auteur die quel-
 que chose contre le Pape, qu'il mette tant qu'il

voudra le salut des Roys sous les pieds du peuple, il est embrassé, chery & adoré. Et de cela, il n'en faut point de meilleure preuue que l'édition de Gerson, que ceux mesmes qui ont esté les premiers auteurs de l'article qu'on nous propose maintenant, ont fait re-imprimer depuis huiet ans avec inscriptions, images & éloges, à cause qu'il leur semble auoir écrit contre le Pape. Car en son sermon prononcé deuant le

*Gerson
serm. ad
Reg. Fran.
nomine
vniuers.
Parisien.*

Roy Charles VII. au nom de l'Vniuersité de Paris, apres auoir fait parler la Seditiō qui veut que l'on vse indifferemment & sans exception de ceste regle de Seneque : *Il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu que l'occision des Tyrans* : & que l'on l'employe contre toutes sortes de personnes accusées de tyrannie, & sur toutes sortes de soupçons & de libelles diffamatoires ; & la Dissimulation qui veut au contraire que l'on n'en vse jamais, mais que l'on endure tout des tyrans : il introduit la Discretion qui enseigne

Gers. ibid.

quād il en faut vser, en ces mots : *Cōcluons de plus, que si le chef, ou quelque autre membre de la republique encouroit vn tel inconuenient qu'il voulust aualler le venin mortel de la tyrannie : Chaque membre en son lieu s'y deuroit opposer de tout son pouuoir par les moyēs expediēts, & tels qu'il ne s'ensuiuiſt pas pis. Car il n'est pas à propos si la teste est affligée d'une petite douleur, que la main la frappe, attendu que cela seroit folie, ny ne faut pas la couper ou separer incontinent d'avec tout le corps, mais la medeciner doucement tant par bonnes paroles qu'autrement, à l'exemple des prudens Medecins. Il n'y auroit rien de plus déraisonnable & de*

plus cruel, que vouloir exclure la tyrannie par vne sedition. l'appelle sedition une rebellion populaire, sans cause & sans raison, qui est souuent pire que la tyrannie, &c. Il est besoin d'une grande & singuliere discretion, prudence & temperance, pour expulser la tyrannie. Et pourtant il faut ouïr & ajoûter foy aux sages Philosophes, Jurisconsultes, Legistes, Theologiens, aux hommes de bonne vie, de bonne & naturelle prudence & de grande experience, dont il est dit: *EX* vieillards se truve l'experience. Car vn Seigneur pour estre pecheur en plusieurs cas, ne doit pas estre incontinent jugé tyran. Et en l'œuvre des dix considerations contre les flatteurs des Rois, où il recapitule vne partie des discours de son Sermon. C'est *Genf. con-* erreur, dit-il, de croire qu'un Prince terrien ne soit *sider. 7.* obligé en rien durant sa domination à ses subiets: Car *cont. adul-* selon le droit divin & la naturelle equité & la fin de *lat.* la vraye domination, comme les subiets doiuent foy, ayde & service à leur Seigneur, ainsi le Seigneur doit à ses subjets foy & protection. Et si le Prince les poursuit manifestement; & avec obstination en injure & de fait, alors ceste regle naturelle, Il est licite de repousser la force par la force; Et ceste sentence de Senèque, On ne peut immoler de victime plus agreable à Dieu qu'un tyran, ont lieu. Et encore ce qui est plus estrange, c'est que ceux qui l'ont fait re-imprimer, n'ont daigné mettre ny au commencement de ses œuvres, ny à la marge de ces paroles, aucune note pour les censurer & aduertir le Lecteur de s'en donner garde. Mais comment l'eussent-ils fait, sans se condamner eux-mêmes, eux qui durant les orages de ces derniers

troubles auoient esté les port'enseignes, ou pluſtoſt porte-flambeaux de ceſte pernicieuſe doctrine, & l'auoiēt ſouſtenuë & publiée contre le Roy Henry III. par theſes diſputées & imprimées? Car voicy leurs mots; *Il eſt tres-certain que de droit diuin & naturel les Eſtats ſont par deſſus les Roys. Et derechef: Il a eſté licite à tous les peuples de France, de prendre tres-juſtement les armes, contre le tyran, c'eſt à dire, contre le Roy Henry III. Et vn peu apres: Ceux qui conſiderent diligemment les choſes, iugeront que les ennemis eternels de la religion & de la patrie, doiuent eſtre pourſuiuis, non ſeulement par les armes publiques, mais meſme par le fer & les embuſches des particuliers. Et que Iacques Clement Dominicain, n'a eſté allumé d'autre deſir que de l'amour des loix de ſa patrie, & du Zele de la diſcipline Eccleſiaſtique, par lequel ce reſtaurateur de noſtre liberté, a impoſé à ſon propre chef, la grace, & à noſtre col, les carquans d'or, & colliers celeſtes de l'Egliſe. Ce que ie ne dy point pour les ſcandalizer, car je cele leurs noms, ny pour leur reprocher ce que la bonté & clemence du Roy a enſeuely: mais pour monſtrer qu'ils ſe deuiroient contenter de vaquer le reſte de leurs iours à lauer & effacer leur offenſe avec leurs larmes, & non pas ſe meſler de faire des leçons du ſeruice des Roys à ceux qui les ont toujours bien & fidellement ſeruis, voire lors meſme qu'ils les perſecutoient. Mais ce ſont des eſprits violents qui s'eſtants portez à vne extremité, & ne pouuants demeurer au milieu, ont creu que le moyen de ſe iuſtifier*

estoit de passer à l'autre, & se mettre à écrire & combattre contre le Pape. En quoy comme ils se sont trouvez conformes, ou pour le moins fort symbolizans avec les ennemis de l'Eglise, ils ont esté tellement fomentez & cultivez par eux, & par aucuns conuiuans avec eux, qu'ils les ont poussez à éclore sous pre-
 texte du seruice du Roy, les semences d'un schisme. Mais, Messieurs, le Roy ne desire point estre seruy de ceste sorte. Il ne veut point qu'on pouruoye à sa seureté par le schisme, & par la diuision de l'Eglise, dans la ruine de laquelle, la ruine de son salut spirituel & temporel, est enclose. Il est Catholique & fils aîné de l'Eglise Catholique. Il est le premier Catholique de tous les Roys, & le premier Roy de tous les Catholiques. Il ne craint point de tomber en heresie, & ne redoute point les censures du Pape, ny les menaces de l'Eglise contre les heretiques. Il est le premier & principal Protecteur de l'un & de l'autre. Il est heritier & de la couronne, & du nom, & de la foy de ce glorieux saint Louys qui estoit l'appuy de l'Eglise, & l'abry & la retraite des Papes. Il est sorty d'une mere non moins Catholique, pieuse & religieuse, que la sienne. Il est inseparable & indiuisible de l'union & de l'amitié du siege Apostolique, & conuié par toutes sortes de raisons & spirituelles & temporelles de la maintenir. Les interests d'Estat combattoient en la personne d'Elizabeth Reyne d'Angleterre contre ceux de la con-

science, & l'obligeoient à demeurer séparée de la communion du Pape : mais tous les interests tant d'Estat que de religion obligent la gratitude du Roy de se conseruer en intelligence, vnion & amitié avec le Pape. Il est, outre le tiltre que ses predecesseurs luy ont acquis, fils du siege Apostolique en plusieurs sortes. Le Pape Clement huitiesme, receut le feu Roy Henry le grand son Pere dedans le sein & dans le giron de l'Eglise. Il resolut & establit son mariage avec la tres-Chrestienne Reine Marie de Medicis, à la prudence, vertu & bonté de laquelle nous deuons la prosperité de nostre nouveau regne : & de l'heureuse regence de laquelle tous les siecles de la posterité beniront la memoire. De ce mariage est sorty le sacré rejetton de nos lys, que Salomō n'égalait point avec toute sa gloire. Je veux dire le Roy qui regne maintenant. Le Pape Paul qui sied auiourd'huy a esté son Parrain, & cōme son second Pere, & par toutes sortes de soins & d'offices s'employe à procurer enuers Dieu & enuers les hommes le bien & la cōseruation de sa personne & de son Royaume. Et pourquoy donc irons-nous troubler ceste concorde par des loix non seulement d'Estat, mais de religion & de conscience, que nos peres n'ont point cognues ? Iettez les yeux sur les histoires de la France, & vous trouuerez que toutesfois & quantes que nos Roys ont esté en vnion, concorde & intelligēce avec le siege Apostolique, & que l'époux, pour emprunter les termes de l'Escripture, a fait ses pasturages entre les lys,

Toutes sortes de graces & benedictiōs temporelles & spirituelles ont pleu sur eux & sur leurs peuples. Vous trouuerez que cōme quād l'Arche de l'alliance residoit en la maison d'Obbed-Edon, il n'y auoit espee de felicité qui ne luy arriuaſt: ainſi pendāt que la communion du ſiege Apoſtolique a eſté parmy nous, & que nous auons eu l'aſſiſtance du Vicaire de celuy qui eſt la vraye Arche de l'alliance, toutes ſortes de prosperitez nous ſont arriuées: le nom François s'eſt épandu d'un bout du mōde à l'autre: & nos lys ont fleury aux plus loingtaines parties de la terre. Et au contraire lors que nos Roys ont eſté ſeparez de l'vnion du ſiege Apoſtolique, le lys a eſté entre les épines, & toutes ſortes d'angoiſſes & d'aduerſitez nous ont aſſiegez. Repaſſez par vos eſprits la memoire de ces choſes, & en tirez des conſequences pour l'aduenir. Souuenez-vous combien durant les ſchiſmes ou apprehenſions des ſchiſmes, nous auōs ſouffert de miſeres & de calamitez: combien de temples ruinez, combiē d'autels demolis, cōbiē de villes ſaccagées. Reſentés-vous l'eſtat de voſtre vie paſſée pēdāt que le feu Roy eſtoit priué de la cōmunio du ſiege Apoſtolique, & avec cōbien de vœuz & de larmes & luy & vous auez deſiré qu'il y fuſt reſtitué. Mais ſur tout remettez-vous deuant les yeux, celuy de la vie future, de laquelle les auteurs & fauteurs des ſchiſmes ſont exclus, & à laquelle nul ne peut paruenir ſ'il n'eſt conſtitué, non ſeulement en la foy, mais auſſi en l'vnité & en la communion de l'Egliſe Catholique.

Extraict du privilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy, données à Paris, le 3. iour de Iuin 1600. signées Henry; & plus bas; Par le Roy, Potier; & seellées du grand seau de cire iaune; Il est permis à Monseigneur le Cardinal du Perron, Archeuesque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie, & grand Aumosnier de France, lors Euesque d'Eureux, & premier Aumosnier de sa Maiesté, de faire imprimer & mettre en lumiere par tel Imprimeur qu'il choisira, & pour si longtems qu'il voudra, toutes ses œuures & écrits, en quelque langue & science qu'ils soient. Et defenses sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer lesdites œuures & écrits sans la permission de mondit Seigneur le Cardinal, à peine de six mille liures, ensemble des exemplaires qui se trouueront impriméz, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres patentes.

Mondit Seigneur le Cardinal a permis à Antoine Estiene Imprimeur du Roy, d'imprimer, vendre & distribuer la presente Harangue par luy faicte de la part de la Chambre Ecclesiastique, en celle du tiers Estat: Et ce pour le temps & terme de six ans.

